

Directeurs-Gérants :
F. DE RODAYS & A. PÉRIER
 Rédacteur en chef. Administrateur.
 SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :
Gaston CALMETTE
 TÉLÉPHONE : 102.48 Rédaction
 102.47 Administration
 ANNONCES ET RÉCLAMES
 Agence P. DOLLINGEN, 18, rue Grange-Batelière

LE FIGARO

H. DE VILLEMESSANT
 Fondateur
 RÉDACTION
 ADMINISTRATION — PUBLICITÉ
 26, Rue Drouot, 26 — PARIS
 ABONNEMENT
 Trois Mois Six Mois Un An
 Seine, Seine-et-Oise. 15 30 60
 Départements. 18 75 37 50
 Union Postale. 21 50 43 80
 On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

LA DERNIÈRE JOURNÉE DU Président Félix Faure

RÉCIT D'UN TÉMOIN

Puisqu'il n'a même pas la paix du cercueil, ce pauvre et regretté Président que la mort aurait dû faire entrer aussitôt dans l'impériale histoire, il nous semble utile, pour la vérité, il nous semble pieux, de revenir sur les incidents qui ont constitué la dernière journée de sa vie. Nous aurons démontré ainsi combien est fautive et cruelle la légende qui déforme et pervertit déjà cette dernière journée, combien sont absurdes les bruits d'accident de promenade, d'escapade ou de complot que l'on répand un peu partout, et nous aurons démenti toutes ces versions d'un seul coup.

Le directeur du cabinet du Président de la République, M. Le Gall, se demandait précisément s'il ne fallait pas protester contre de tels bruits, pour la mémoire du chef d'Etat qui a servi avec tant d'affectueux dévouement jusqu'à la fin ; et cette disposition de son esprit a rendu moins pénible mon douloureux devoir dans ce palais de recueillement et de prière, où l'on sent, dès l'entrée, que tous les êtres s'unifient dans la pensée collective d'un même regret.

Je reproduis, comme un procès-verbal, la déclaration que M. Le Gall a bien voulu me faire :

« A toutes les versions qui circulent je ne puis opposer, me dit-il, que le simple récit des faits, en vous donnant heure par heure, minute par minute, l'emploi de la journée du Président de la République.
 « Le 16 février, M. Félix Faure n'a pas quitté l'Elysée un seul instant.
 « A 6 h. 45 du matin, le Président m'a fait dire qu'il ne sortirait pas comme il en avait l'intention, et qu'il m'attendait dans son cabinet du premier étage.
 « A 7 h. 30, je l'y ai rejoint. M. Blondel entra à son tour quelques instants après. Le Président nous a dit qu'il se sentait toujours les jambes molles, et que, dans ces conditions, il préférerait ne pas monter à cheval, mais que d'ailleurs il se trouvait bien.
 « Notre conversation a duré jusqu'à 8 h. 1/2.
 « A 8 h. 1/2, le Président nous a quittés pour terminer sa toilette.
 « A 9 heures, je le retrouvai dans mon cabinet qui, vous le savez, est attenant au sien, séparé par une simple porte. Il y est resté jusqu'à 9 h. 1/4. A ce moment il est entré dans son cabinet, il a lu quelques dépêches, puis, à 10 heures, il a présidé le Conseil des ministres, qui a duré jusqu'à 11 h. 1/2.
 « Les ministres vous diront qu'il était, pendant ce Conseil, en parfaite santé et qu'il s'est occupé avec autant de soin que jamais de toutes les questions qui lui étaient soumises.
 « A 11 h. 1/2, le Président est encore entré quelques instants dans mon cabinet.
 « A 11 h. 45, il est remonté dans ses appartements, me disant qu'il ne redescendrait qu'à 2 h. 1/4.
 « A 2 h. 1/4, il a traversé, venant de ses appartements, le bureau des officiers et du secrétaire général.
 « A 2 h. 40, après avoir fait une courte promenade, j'en ai vu le cabinet du Président. M. Félix Faure lisait le courrier diplomatique reçu le matin du ministère des affaires étrangères. Il m'a entretenu de diverses affaires et je suis resté auprès de lui jusqu'à 3 h. 1/4. A ce moment, et avant de le laisser pour ses audiences, je lui ai dit que j'avais à cinq heures une course à faire. Le Président m'a répondu : « — Soyez de retour à six heures, n'est-ce pas ? »
 « Dans l'intervalle, à 3 h. 1/2, le Président a reçu le cardinal-archevêque de Paris, et à 4 h. 1/4 le prince de Monaco, qui est resté avec lui jusqu'à 5 heures.
 « A 5 heures, le secrétaire général a présenté les décrets à la signature du Président de la République. Le Président a ensuite entr'ouvert la porte de son cabinet où se tenait M. Blondel pendant mon absence. Il y a rencontré M. Paoli, le commissaire spécial de la gare de Lyon, qui était venu voir M. Blondel et lui a serré la main. M. Paoli s'est alors retiré. Dans cette même pièce, M. Félix Faure est resté jusqu'à un quart d'heure avec M. Blondel, avant de rentrer dans son cabinet, où il a repris la lecture des dépêches de la journée et des télégrammes des séances du Sénat et de la Chambre.
 « A 6 h. 5, je suis rentré. J'ai reçu le capitaine de vaisseau Germinet et M. le député Le Troade, puis j'ai entr'ouvert la porte du cabinet du Président de la République pour le prévenir que j'étais là. Il lisait à ce moment des télégrammes de la Chambre. Il était à 6 heures et demie, et je repris mon travail.
 « Environ un quart d'heure après, c'est-à-dire vers 6 h. 45 ou 6 h. 50, tandis que j'étais penché sur ma table, écrivant une lettre, le Président s'est précipité à la porte qui séparait nos deux cabinets, et, appuyé sur le battant de la porte, il m'a crié d'une voix angoissée, malheureuse : « — Venez à moi, Le Gall, je suis malade... bien malade ! »
 « J'ai couru à lui. On sait le reste ! »

« Et si l'on se demande maintenant pourquoi M. Félix Faure n'a été prévenu qu'à 7 h. 30, c'est parce que le docteur Humbert me conseillait de ne pas appeler la famille, qui aurait été effrayée, et parce que le Président lui-même nous disait d'attendre.
 « Nous sommes ainsi arrivés à 7 h. 30.
 « Alors, en raison de l'heure habituelle

du dîner, fixée à 8 heures moins un quart, on ne pouvait pas retarder davantage le moment où il fallait avertir Mme Félix Faure de ce que nous pensions n'être qu'une syncope.

« J'ajoutai que Mme Félix Faure et Mlle Faure, prévenues par M. Blondel, descendirent sans retard, et, à leur entrée dans le cabinet du Président, ne se montrèrent pas inquiètes de son état.

« Le Président leur parla affectueusement, ne leur fit part d'aucune crainte, et Mme Félix Faure me dit à moi-même : « — N'est-ce pas qu'il n'est pas bien malade ? Je l'ai déjà vu ainsi : ce n'est qu'une syncope. »

« A ce moment-là encore, c'était notre impression à tous : c'était aussi l'impression du docteur Humbert.

« Le docteur Lannelongue n'arriva qu'après Mme Félix Faure et Mlle Faure, et c'est lui qui, le premier, me fit pressentir que le Président était très gravement malade, sinon perdu.

« Voilà la vérité toute simple, la vérité absolue qui défie toute contestation, toute controverse, tout démenti, et s'il est nécessaire de la contresigner moi-même, je suis prêt. »

Telle a été la déclaration de M. Le Gall. Ce que je ne puis reproduire, c'est la douleur qui l'étreignait tandis que sa voix hésitait et que de ses yeux coulaient des larmes.

En hâte je sortis de ce palais mortuaire que j'avais vu l'autre matin parer pour un bal. Les mêmes ouvriers y dressaient maintenant le catafalque : et les longues draperies noires, comme une ombre immense tombant des murs sur les âmes, disaient aux passants la pauvreté de la vie et la vanité de tout...

Gaston Calmette.

Échos

La Température

Le baromètre est encore très élevé dans le centre de l'Europe ; cependant, on signale des neiges dans le sud-est du continent et un peu de pluie à Biarritz. La température s'est abaissée ; pendant la nuit, le thermomètre est descendu à Paris à 2° au-dessous de zéro ; on notait 0° au-dessus à Moscou. En France, un temps beau et frais est probable. Hier, la journée a été très belle et le soir le thermomètre se tenait à 7°68mm.

Monte-Carlo. — Thermomètre : le matin à huit heures, 13° ; à midi, 15°. Un peu de mistral.

IL N'Y AURA RIEN

Si je l'osais, je conseillerais à mon aimable compatriote de Lyon, M. Philippe Crozier, directeur du protocole, de ne pas oublier, pour la cérémonie de ce jour, de numérotier MM. les membres de la Cour de cassation. Ce n'est pas pour être sûr qu'ils rentreront tous le soir. C'est simplement pour ne pas exposer MM. les patriotes à une méprise qu'ils seraient les premiers à regretter. Qu'arriverait-il, en effet, si, faute d'une indication suffisante, les adversaires de la Chambre criminelle conspuaient la Chambre des requêtes ou la Chambre civile, si les huées réservées à MM. Bard et Loew, s'abattaient sur MM. Voisin et Daresse ? Ce serait déplorable, et pourtant je me suis laissé dire que, de loin, rien ne ressemble davantage à un membre de la Chambre criminelle qu'un membre de la Chambre civile ou de celle des requêtes. Il convient donc de trouver un signe distinctif. Comme on est un peu pressé, on pourrait demander au chapelier des forçats de prêter quelques bonnets verts qui remplaceraient les toques des messieurs de la Criminelle. Cela serait tout à fait bien, et l'indignation populaire ne serait pas exposée à se tromper.

Ce que j'en dis là, c'est pour passer le temps et faire diversion aux pensées lugubres. Mais je suis persuadé qu'il n'y aura rien du tout aux obsèques nationales, et que tout se passera très convenablement, plus convenablement même que ne le croient les représentants du peuple de Paris, les membres du bureau du Conseil municipal, qui ont invité la population à la sagesse, au moyen d'un manifeste affiché à côté du message présidentiel. La population n'avait pas besoin de ce conseil, de cette adjuration de ses élus pour être tranquille et correcte.

Paris a toujours eu le culte des morts, le respect des funérailles. Et puis, toute la police, toute la troupe étant dehors, la répression serait réellement trop facile. Tout se passera à merveille.

Ce pauvre Félix Faure avait été vice-président de la Ligue des patriotes. Cette ligue en a profité pour demander une place officielle dans le cortège. On lui a refusé. L'attitude qu'elle avait prise explique cette mauvaise volonté du gouvernement, qui ne peut réellement créer et admettre dans le protocole une nouvelle classe de fonctionnaires publics : les agitateurs.

A propos d'agitateurs, il convient de noter les convulsions d'une autre ligue, celle de la Patrie française, qui est en train de tomber en déliquescence. C'est à qui se retirera du Comité. Et toutes les lettres de démission sont construites sur ce gabarit : « Je croyais que vous vouliez faire de l'apaisement, je me suis trompé. Bien le bonsoir. »

Cette mésaventure me rappelle la fameuse machine américaine si perfectionnée, si admirable, dont on parlait jadis. On introduisait un lapin à l'orifice, et à l'autre bout il sortait un chapeau et une gibelotte. D'après la légende, quand on faisait machine arrière, on voyait ressortir le lapin qui s'en allait un peu ébouriffé, mais secouant tout de même ses oreilles en signe de contentement. La Ligue fait machine arrière.

Nous nous étions étonnés dernièrement que nos édiles n'eussent point encore songé à donner le nom d'Alphand à un boulevard ou tout au moins à une rue de Paris qu'il a tant contribué à embellir, alors qu'il n'avait pas oublié de débaptiser plusieurs voies très importantes pour les parer de noms de leurs collègues défunts et que grâce à eux le Bottin s'enrichira bientôt d'une rue Albert-Pérot.

Notre petite protestation a été entendue. Dès la rentrée, en effet, on se propose de demander au Conseil municipal que le nom d'Alphand soit donné au boulevard Beausséjour, à Passy.

C'est un peu loin. Alphand méritait bien — autant que cet excellent Réaumur, connu surtout des Parisiens par la concurrence que fait au centigrade son thermomètre — une belle rue du centre ; mais, en somme, son boulevard est situé le long d'un chemin de fer, comme cer-

tes les lapins s'en retournent à leurs chères études. — J. CORNÉLY.

A Travers Paris

Un joli mot du Président de la République, que plus d'un « intellectuel » prendrait volontiers à son compte.

On faisait part, très impartialement, à M. Loubet, des éloges et des critiques auxquels avait donné lieu son message, et on lui disait, notamment, que dans certains milieux on l'avait trouvé un peu trop terre à terre, pas assez « ronflant ».

Et le Président de répondre, avec beaucoup de bonhomie :

« — Que voulez-vous ? J'ai toujours eu plus de philosophie que de rhétorique !... »

L'élection de M. Loubet à la présidence de la République a appelé l'attention sur la ville de Montélimar, qui a été le point de départ de sa haute fortune politique. On s'est demandé, à ce propos, pourquoi les habitants de Montélimar étaient désignés sous la dénomination de *Montiliens*.

L'explication est fort simple. Le nom primitif de cette sous-préfecture du département de la Drôme était *Montilium* *Adhemari*, qu'on a traduit au douzième siècle par celui de *Monteil-Aymar*. Pour abrégé, on disait tout bonnement *Monteil*. C'est de là qu'est venu le nom de *Montiliens* appliqué encore de nos jours aux habitants de la ville.

Quant au nom actuel de la ville de Montélimar, il s'est formé tout naturellement et par un mode de composition bien connu de tous les linguistes.

Parmi les membres des missions spéciales qui assisteront aujourd'hui aux obsèques de M. Félix Faure pour y représenter leurs souverains, quelques-uns méritent une mention spéciale.

C'est ainsi que l'empereur d'Allemagne nous envoie, avec le prince Radziwill, le colonel de Moltke.

L'empereur d'Autriche se fait représenter par le prince de Montenuovo, petit-fils du célèbre comte Neipperg et de l'impératrice Marie-Louise, alors duchesse de Parme, Plaisance et Guastalla. Le titre autrichien de prince de Montenuovo est la traduction italienne de Neipperg qui vient de Neuberg, « nouveau mont ». Ce titre a été donné au fils de Marie-Louise, en 1864. Ce premier prince de Montenuovo est mort en 1893, laissant de son mariage avec une demoiselle Bathany une fille, mariée au comte Antoine Apponyi, et le prince actuel, grand maître de la Cour, qui a épousé une fille du prince Kinsky.

La reine d'Angleterre se fait représenter par un non célèbre dans nos annales : le comte de Pembroke et Montgomery, grand écuyer, en anglais « lord steward », ce que de nos jours on appelle un nom de personne. Lord Herbert, comte de Pembroke, descend du fameux Talbot.

Une rencontre à l'épée a eu lieu hier matin, aux environs de Paris, entre MM. Rozenberg et René Wisner, à la suite d'un article publié par ce dernier dans la *France*.

À la seconde reprise, M. Rozenberg a été atteint à l'avant-bras d'une blessure pénétrante qui a mis fin au combat.

Les témoins de M. Rozenberg étaient MM. Louis Gauthier et Jean Coquelin ; ceux de M. Wisner, MM. Charles Holveck et Léon d'Agenais.

L'ancien hôtel du Chat-Noir, dont la porte était close depuis la mort de Rodolphe Salis, a depuis quelques jours un nouvel hôte aux allures si singulières que les habitants de la rue Victor-Massé en sont fort intrigués.

C'est un homme de couleur. Sa tenue parut d'abord des plus correctes, et on l'avait pris pour M. Legitimus.

Mais bientôt on remarqua dans sa maison un défilé ininterrompu de jolies théâtrales, et il jouit aujourd'hui d'une scandaleuse réputation de fétard : on l'appelle le pacha noir de Montmartre.

Le pauvre diable ne la mérite guère. Nous avons voulu, en effet, éclaircir le mystère de la rue Victor-Massé ; nous avons pénétré dans l'hôtel du Chat-Noir, et... c'est le nègre lui-même qui, prenant notre carte sur un plateau, est allé la présenter à deux gentlemen, que nous avions d'ailleurs entrevus naguère à l'« Ombelle blanc » ou au « Petit Chapeau » ; et dont il est tout simplement le chasseur !

Au fond du salon où nous étions reçus, une vieille enseignes française, très pittoresque, était déposée contre un meuble : « On chante, on donne la comédie. »

Dans cet hôtel de joyeuse mémoire, nous a dit l'un de ces jeunes gens, nous réunissons des amis et, par des ombres, par de petits actes, on tâche de rire de la politique, de peur d'être obligé d'en pleurer... Voilà tout le mystère.

Nous nous étions étonnés dernièrement que nos édiles n'eussent point encore songé à donner le nom d'Alphand à un boulevard ou tout au moins à une rue de Paris qu'il a tant contribué à embellir, alors qu'il n'avait pas oublié de débaptiser plusieurs voies très importantes pour les parer de noms de leurs collègues défunts et que grâce à eux le Bottin s'enrichira bientôt d'une rue Albert-Pérot.

Notre petite protestation a été entendue. Dès la rentrée, en effet, on se propose de demander au Conseil municipal que le nom d'Alphand soit donné au boulevard Beausséjour, à Passy.

C'est un peu loin. Alphand méritait bien — autant que cet excellent Réaumur, connu surtout des Parisiens par la concurrence que fait au centigrade son thermomètre — une belle rue du centre ; mais, en somme, son boulevard est situé le long d'un chemin de fer, comme cer-

taines réclames, et ainsi, grâce à la sage précaution des promoteurs, l'oubli ne tuera point son nom !

La liquidation de l'hiver est toujours pénible aux gens du monde engagés depuis trois mois dans une série ininterrompue de banquets. Mais le remède est tout près d'eux, et l'usage des admirables eaux de Vichy : Célestins, Hôpital, Grande-Grille, leur a vite rendu la paix stomacale nécessaire à leur genre de vie.

Hors Paris

Le service funéraire du capitaine Magan, fils du général et petit-fils du maréchal de France, dont nous avons annoncé la mort survenue à la suite d'un tragique accident de chasse, sera célébré aujourd'hui à Mourmelon, au milieu de ses chefs et de ses camarades qui l'entouraient de la plus cordiale affection. À l'issue de cette cérémonie, le corps sera transporté à Saint-Germain-en-Laye, pour être inhumé dans le caveau de la famille. Une messe sera dite en l'église de Saint-Germain-en-Laye demain vendredi, à onze heures. Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation, le présent avis en tiendra lieu.

De notre correspondant de Bruxelles : « Répondant à un journaliste de Bruxelles, M. de Monicourt, secrétaire de Mgr le duc d'Orléans, a déclaré « ignorer combien de temps Son Altesse Royale passerait encore à Bruxelles. » Cela dépend, a-t-il ajouté, des événements qui peuvent se passer en France. » M. de Monicourt a affirmé en outre que, contrairement à ce qui a été annoncé, le duc d'Orléans n'avait pas l'intention de lancer en ce moment un manifeste au peuple français. »

Courrier de Monte-Carlo : « Ce que nous disions tout récemment de la puissance du printemps pour attirer sur le Littoral une foule plus considérable que ne pourraient le faire les fêtes les plus somptueuses se réalise plus encore qu'on ne l'avait prévu. Les fêtes ont le privilège d'attirer deux catégories de voyageurs, ceux qui ont l'habitude de vivre dans les villes de saison et dans des plaisirs mondains perpétuels, et les curieux qui viennent pour passer quelques jours.

« Le printemps, lui, attire tous ceux que l'hiver du Nord a fatigués. Et les arrivées se font de plus en plus nombreuses à mesure que l'on sait que sur la Côte d'Azur les belles semaines ensoleillées règnent sans nuages.

« C'est ce qui a lieu actuellement. Le temps est superbe et chaud. Dans une seule journée sont arrivés, à l'Hôtel de Paris :

« M. et Mme Spencer, de New-York ; M. et Mme Paul David, de Reims ; M. et Mme Henry de Clermont de Lille ; baron et baronne d'Erlangen, de Vienne ; M. Woronine et famille, de Saint-Petersbourg ; comte et comtesse Pourtales, comte Nicolai, comte de Béthune, M. de La Charme, de Paris ; M. et Mme Sichel et leur suite, d'Allemagne ; le baron et la baronne de Leitenberg et leur suite, de Vienne ; sir A. de Vette, de Londres ; M. de Schbine, famille et leur suite, de Paris ; M. et Mme de Sierfeld, de Berlin ; M. et Mme John Drexel, famille et suite, de New-York ; M. et Mme C. E. de Jong, de Rotterdam ; M. et Mme de Lessher, de Berlin ; M. Herring, M. Morgan, Honorable W. Miller, de Londres.

De Christiania : « Le roi Oscar et la reine de Suède et Norvège partiront de Stockholm le 1^{er} mars pour l'étranger.

« Le roi Oscar visitera Paris et, après quatre ou cinq semaines passées à Biarritz où il compte parfaire sa convalescence, rejoindra S. M. la reine à Honfleur. »

De Londres : « La Reine, dans son voyage à Nice, sera accompagnée de la princesse Henri de Battenberg, de la duchesse de York et de la princesse Victoria de Slesvig-Holstein.

« Pendant le séjour de Sa Majesté, le croiseur *Vénus* sera stationné à Nice. La Reine sera de retour à Windsor à la fin d'avril. »

Dans quelques jours, le chancelier de l'Échiquier va demander au Parlement un crédit de 30,000 livres sterling ou 750,000 francs. Cette somme sera placée et les intérêts en seront servis au sirdar, lord Kitchener, sa vie durant, pour le récompenser des succès de sa campagne du Soudan.

L'Afrique est une terre tout particulièrement avantageuse pour les généraux anglais, qui y récoltent des lauriers et des guinées. Lord Wolseley a reçu, pour sa part, pour la campagne des Achantis 25,000 livres et pour la campagne d'Égypte 20,000 livres, en tout 1,125,000 francs. C'est ainsi que l'on comprend la gloire militaire en Angleterre. On est pratique ou on ne l'est pas.

Nouvelles à la Main

Fragment de conversation.
 — Aujourd'hui, voyez-vous, il ne faut pas même être effleuré d'un soupçon. Pour mon compte, si on m'accusait d'avoir volé les tours de Notre-Dame, je commencerais par me sauver.

— Pas moi. Je dirais simplement : Fouillez-moi !

En police correctionnelle.
 Un individu arrêté dimanche arboré à la barre un œil au beurre noir et soutient qu'il ne manifestait rien.

— J'étais là pour le coup d'œil, dit-il.

Le président, le dévisageant :
 — Le coup d'œil ? Eh bien, mais... vous avez tout à fait réussi !

Le Masque de Fer.

AVANT LES OBSEQUES

A l'Elysée

Laveille des funérailles. Rien n'est changé à la chapelle ardente où le public, encore plus nombreux que les jours précédents, est admis à partir de neuf heures et où le corps est gardé par les membres de la maison civile et militaire, par des soldats, des religieux, des amis. De deux à six heures, les membres de la presse qui avaient l'habitude d'accompagner le regretté Président en ses voyages ont été autorisés à prendre part à cette garde d'honneur.

Le dernier déplacement est tout récent. N'est-ce pas le 6 février que M. Félix Faure, très vaillant, allait visiter à Bry-sur-Marne le nouvel hospice de vieillards ?

Pendant qu'aujourd'hui nous sommes à notre poste, à droite du cercueil, défilé, en rangs serrés, le public. Nous aurions voulu qu'il y eût là quelques-uns de ces députés qui croient que la religion est morte. Ils auraient été, plus que nous encore, étonnés du nombre considérable de femmes et surtout d'hommes qui ont fait, en passant, le signe de la croix.

Parfois vient à nous un bruit de coups de marteau.

On est en train d'élever, au fond de la cour, le second catafalque, celui où la bière sera portée, ce matin, à la première heure, dans la petite chapelle ardente où aura lieu, en présence des membres du gouvernement, la levée du corps.

Ei, du matin au soir, on apporte de nouvelles couronnes.

Une des plus belles porte sur un ruban moiré cette simple inscription : « Les Fils du Président Carnot. »

A noter celles de :

La Ville de Châlons-sur-Saône ;
 Le lycée Louis-le-Grand ;
 Les Villes de Reims, Ham, Montbrison, Beaune, Biarritz, Montpellier, Epervan, Nantes, La Roche-sur-Yon, Rodez, Maubeuge, les Lilas, etc. ;
 La Société des Gens de lettres ;
 La Presse des voyages présidentiels ;
 Le département de la Dordogne ;
 La Société française des Amis des Arts ;
 La Banque de France (celle-ci particulièrement belle) ;
 La Caisse d'épargne ; les courtiers de navires et d'assurances ; les agents de change, etc., du Havre ;

Cette dernière ville devait naturellement se signaler.

Les délégations de la municipalité, de la Chambre de commerce et des diverses sociétés du Havre sont arrivées hier soir à Paris.

La municipalité havraise sera précédée de la bannière municipale derrière laquelle marcheront :

Huit agents de la police urbaine portant les deux splendides couronnes offertes par la Ville du Havre. L'une d'elles, de un mètre quatre-vingts de diamètre, en violettes de Parme et orchidées, porte sur un large ruban bleu et blanc cette inscription : « La Ville du Havre à M. Félix Faure, président de la République française, notre éminent et regretté concitoyen. »

Un arrêté municipal interdit pour aujourd'hui toutes fêtes et réjouissances au Havre où la Bourse sera fermée.

La municipalité de Lyon, qui a eu plusieurs fois l'honneur de recevoir M. Félix Faure, a envoyé une immense et superbe couronne qui sera portée par ses huissiers.

L'ambassadeur de Russie, accompagné de MM. Narichkine et Svetchine, l'un conseiller, l'autre premier secrétaire de l'ambassade, s'est rendu hier à l'Elysée pour déposer de nouveau sur le cercueil du Président de la République, au nom de Leurs Majestés, une splendide couronne en mimosa et violettes, entourée d'un ruban aux couleurs de la cocarde russe : blanc, jaune et or.

Hier également le contre-amiral Skrydloff a déposé sur le cercueil une couronne en roses, œillets et lilas blanc, au nom de la marine impériale russe.

Une autre couronne, entrelacée d'un ruban tricolore aux couleurs nationales russes, a été déposée par le prince Serge Galitzine, écuyer de l'Empereur, membre du Conseil municipal de Moscou, au nom de cette ville. Le prince Galitzine a été reçu par Mme Félix Faure.

La baronne de Friedericks et Mme de Samarine ont également offert une couronne en œillets multicolores au nom des dames de la colonie russe à Paris.

Demain vendredi arriveront de Russie deux couronnes, l'une de l'armée russe, l'autre des Russes membres de la Légion d'honneur. Elles seront déposées par la mission spéciale militaire sur le tombeau du Président de la République.

Enfin, les délégués de la presse de Saint-Petersbourg, MM. Pavlovsky, de la *Novoe Vremia*, syndic Koudéloff, de la *Gazette* ; Powhy, du *Svet* ; Seménoff, des *Novosti* ; Dmitrieff, des *Birjedia* ; Rapoport, des *Synotchéstia*, ont déposé hier sur le cercueil de M. Félix Faure, en leur nom et en celui des journaux de province, tels que le *Courrier de Moscou*, le *Liskok*, d'Odessa, etc., une couronne de fleurs aux couleurs nationales russes, portant en lettres d'argent sur un ruban noir cette inscription : « A Félix Faure, la presse russe de Saint-Petersbourg. »

Cette couronne a été placée à côté de celle de la presse française.

Le baron d'Anethan, ministre de Belgique, s'est rendu personnellement à l'Elysée pour déposer une couronne au nom de S. M. le roi des Belges sur le cercueil de Félix Faure.

La mission du grand-duché de Luxembourg a porté également une couronne à l'Elysée au nom de son souverain.

À trois heures et demie sont introduits dans l'Elysée les cinq membres de la délégation allemande : le prince Antoine Radziwill, aide de camp de l'Empe-

reur ; le comte de Wedel, grand-écuyer ; le général de brigade de Scholl ; le colonel de Moltke, commandant du 1^{er} régiment de grenadiers de la garde, et le commandant Plieskow, du 1^{er} régiment de la garde à pied.

Ils viennent en uniforme rendre hommage à la dépouille du président Faure. Militairement ils entrent dans la chapelle funèbre, saluent le cercueil et l'aspersion d'eau bénite.

Immédiatement après eux arrive la délégation des sociétés régimentaires de France. Elle apporte une superbe palme en argent massif, haute d'un mètre, sur fond de velours violet.

Les membres des sociétés régimentaires figureront aujourd'hui, au nombre de 2,000, dans le cortège.

L'itinéraire et le cortège

Pour ceux de nos lecteurs qui n'ont point gardé le numéro d'hier, nous croyons devoir donner de nouveau l'itinéraire définitivement arrêté ;

1^{re} PARTIE

Palais de l'Elysée ;
 Avenue Marigny ;
 Avenue des Champs-Élysées ;
 Place de la Concorde ;
 Quai des Tuileries ;
 Quai du Louvre ;
 Quai de la Mégisserie ;
 Place du Châtelet ;
 Quai de Gesvres ;
 Pont Notre-Dame ;
 Rue de la Cité ;
 Place du Parvis ;
 Église Notre-Dame.

2^{de} PARTIE

Église Notre-Dame ;
 Place du Parvis ;
 Rue d'Arcole ;
 Place de l'Hôtel-de-Ville, à droite ;
 Rue de Rivoli, à gauche ;
 Boulevard de Sébastopol, à droite ;
 Rue de Tur

L'état-major général de l'armée.
Les directeurs et sous-directeurs du ministère de la guerre.
Les Comités techniques.
Le général commandant les Invalides et son état-major.
Le général commandant l'Ecole supérieure de guerre.
Le général commandant l'Ecole polytechnique.
Le général commandant l'Ecole Saint-Cyr.
Les directeurs et sous-directeurs de l'Ecole d'application du service de santé militaire.
L'état-major du ministre de la marine.
Le Comité des inspecteurs généraux.
Les directeurs et sous-directeurs du ministère de la marine.
Les Conseils des travaux et Comités.
Le général commandant supérieur de la défense de la place de Paris et son état-major.
Le général commandant le département de la Seine, adjoint au général commandant la place de Paris, et son état-major.
Les officiers généraux et supérieurs de l'armée de Paris.
Les officiers généraux et supérieurs de la marine.
Les députations des administrateurs et professeurs des écoles des ponts et chaussées et des mines.
L'administrateur et les professeurs du collège de France.
Le directeur et les professeurs de l'Ecole des langues orientales vivantes.
Le directeur et les professeurs de l'Ecole des chartes.
Le directeur et les professeurs du Muséum d'histoire naturelle.
L'Académie de médecine.
Les directeurs et les professeurs de l'Ecole normale supérieure.
Le directeur et les conservateurs des musées nationaux.
Le directeur et les professeurs de l'Ecole nationale et spéciale des beaux-arts.
Le bureau de la Société des artistes français.
Le bureau de la Société nationale des beaux-arts.
Le directeur et les professeurs du Conservatoire national de musique et de déclamation.
Le bureau de la Société nationale d'agriculture.
Le directeur et les professeurs de l'Institut national agronomique.
Le directeur et les professeurs du Conservatoire national des arts et métiers.
Le directeur et les professeurs de l'Ecole centrale des arts et manufactures.
La députation du Conseil des avocats au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation.
Le Conseil de l'Ordre du barreau de Paris.
La députation des syndicats de la presse française et de la presse étrangère.
Les référendaires au sceau.
La Chambre des notaires.
La Chambre des avoués près la Cour d'appel et le Tribunal de première instance de la Seine.
La Chambre des commissaires-priseurs.
La Chambre des huissiers.
La Chambre syndicale des agents de change.
La Chambre syndicale des courtiers d'assurances près la Bourse de Paris.
La Chambre syndicale des courtiers en marchandises près le Tribunal de commerce.
Les invités de la famille.

La levée du corps aura lieu à dix heures très précises.
Aussitôt après les groupes dont l'énoncé précède défilent les délégations des établissements officiels et toutes celles dont l'inscription a été admise et qui, arrivées à neuf heures et demie aux abords de l'Elysée, attendront la fin de la première partie du cortège aux emplacements qui leur ont été désignés par M. Bouvard :

1^{er} groupe. — Les délégations officielles des ministères.
2^e groupe. — Les délégations de la Ville de Paris et de la préfecture de la Seine.
3^e groupe. — Les délégations du département de la Seine-Inférieure.
4^e groupe. — Les délégations des municipalités des communes du département de la Seine.
5^e groupe. — Les délégations des autres départements et de l'Algérie.
6^e groupe. — Les délégations des colonies et des pays de protectorat.
7^e groupe. — Les délégations des ingénieurs des ponts et chaussées et des mines.
8^e groupe. — Les délégations de la Société des artistes français, les délégations de la Société nationale des beaux-arts.
9^e groupe. — Les délégations des élèves des Ecoles normales supérieures, des ponts et chaussées, des mines, centrales, des beaux-arts, etc.; lycées et collèges et Sociétés d'enseignement.
10^e groupe. — L'Association des étudiants.
11^e groupe. — Les loges maçonniques.
12^e groupe. — Les Sociétés militaires.
13^e groupe. — Les délégations des sociétés ouvrières et corporations.
14^e groupe. — Les sociétés de tir, de gymnastique et de sauvetage.
15^e groupe. — Les délégations étrangères.
16^e groupe. — Les loges maçonniques.
17^e groupe. — Les sociétés et cercles de Paris et des départements.
18^e groupe. — Les sociétés de prévoyance et de secours mutuels.
19^e groupe. — Les sociétés musicales et chorales.
Les troupes de l'armée de Paris.

Les bannières portées par les sociétés seront voilées de deuil.
Les sociétés musicales ne pourront jouer que des marches funèbres.
Le général Zurlinden, gouverneur militaire, et le général de Pellieux, commandant la place de Paris, tiendront la tête du cortège.

Les voitures
Les voitures se rendant directement de l'église Notre-Dame au cimetière prendront la direction suivante :

Quai de l'Archevêché.
Pont Saint-Louis.
Quai d'Orléans (à droite).
Quai de Béthune.
Boulevard et pont Sully.
Boulevard Henri IV.
Place de la Bastille.
Rue de la Roquette.
Rue de la Folie-Régnauld, à droite.
Rue du Mont-Louis.
Boulevard de Ménilmontant.

Les voitures gardées pour la fin de la cérémonie au cimetière stationneront : rue de la Folie-Régnauld, rue du Mont-Louis et avenue Philippe-Auguste.

Le gouverneur général de l'Algérie
Le gouvernement a décidé que M. Lafferrère, gouverneur général de l'Algérie, assisterait officiellement aux obsèques de M. Félix Faure avec les ministres, et qu'il tiendrait, ainsi qu'eux, un des cordons du poêle. Le gouvernement a voulu manifester ainsi ses sentiments pour notre grande colonie en la personne du haut fonctionnaire qui y représente le gouvernement de la République.

M. Lafferrère vient d'adresser au préfet d'Alger la dépêche suivante :

Conformément aux propositions du gouverneur général de l'Algérie, le gouvernement vient de décider que la suspension du Conseil municipal d'Alger prendrait fin aujourd'hui, afin que les membres du Conseil puissent assister officiellement, le jeudi 23 février, au

service qui sera célébré à la cathédrale d'Alger, en l'honneur de M. Félix Faure, Président de la République. M. le préfet d'Alger, consulté sur cette mesure, s'y est personnellement associé. Le gouverneur général, en sollicitant cette décision, a obéi à un sentiment qui sera compris de tous. Il a désiré que la date solennelle qui célèbre à la fois un deuil national et l'avènement d'un nouveau Président de la République française rappelle aux Français d'Algérie qu'ils sont tous enfants d'une même patrie, et que cette haute pensée doit actuellement dominer toutes les autres.

A Notre-Dame
On a travaillé avec beaucoup d'activité pendant toute la journée d'hier à la décoration de la cathédrale. Cette décoration ne sera cependant terminée qu'assez tard dans la nuit. Un des chanoines de l'église métropolitaine nous rappelle à ce sujet que, lors du premier service anniversaire de la mort de M. Thiers, on travailla également jour et nuit, mais pendant deux semaines entières, pour préparer le décor funèbre de cette cérémonie, et que Mme Thiers vint une fois en personne, à deux heures du matin, s'assurer de l'exactitude des ouvriers.

Nous n'avons pas grand-chose à ajouter à ce que nous disions hier à cette même place. Mentionnons cependant qu'on a restitué leurs ailes aux quatre cariatides qui servaient il y a cinquante-neuf ans à la cérémonie du retour des cendres de l'Empereur et qui, maintenant, supportent la partie supérieure du catafalque où sera déposé ce matin le cercueil de M. Félix Faure. En outre, on a placé dans la main gauche de chacune de ces cariatides une palme.

Des trophées de drapeaux tricolores sont fixés aux quatre côtés du catafalque sur lequel est étendu un autre drapeau plus grand, dont la partie inférieure retombe à droite.

Dans l'allée centrale de la nef principale, on a disposé, de distance en distance, d'énormes lampadaires et des brûle-parfums.

Toute cette nef sera, bien entendu, occupée par le monde officiel.

A gauche du catafalque se trouvent les places réservées à la famille et au corps diplomatique; à droite, celles qui attendent les membres du Sénat et de la Chambre des députés. Les chaises, drapées de noir, sont tournées vers le catafalque.

Sur les draperies noires qui courent, à hauteur des tribunes, autour de la grande nef, le chiffre de M. Félix Faure se détache en blanc et alterne avec des palmes et des trophées de drapeaux.

Ajoutons que la foule n'a cessé d'envahir pendant tout l'après-midi les abords de la cathédrale et du presbytère.

Toutes les portes étaient gardées par des agents qui n'en laissaient que difficilement franchir le seuil. Mais le public aura son tour. Rappelons qu'il sera admis à visiter cet après-midi et demain, pendant toute la journée, la décoration funèbre qui restera intacte pendant ces deux jours.

Voici, pour terminer, le programme exact de la partie musicale de la cérémonie de Notre-Dame :

Entrée d'orgue, par M. Sergent.
De profundis, par les chœurs de la Société des concerts du Conservatoire.
Marche funèbre de Berlioz.
Dies irae, soli par MM. Vague et Auguez.
Sanctus de Cherubini.
Pie Jesu de Samuel Rousseau, chanté par M. Delmas.
Marche funèbre d'Ambroise Thomas.
Libera de Th. Dubois, soli par MM. Vague et Delmas.
Sortie par le grand orgue.
Chœurs et orchestre de la Société des concerts, sous la direction de M. P. Taffanel.

Les missions spéciales
S. S. le Pape Léon XIII a chargé, par dépêche, S. Exc. le nonce apostolique et son vicaire, le comte Camille Pecci, de le représenter, en mission spéciale, aux obsèques de M. Félix Faure.

Le Sultan sera représenté officiellement aux obsèques par une mission spéciale, composée de S. Exc. Munir-bey, ambassadeur de Turquie, spécialement chargé de représenter son souverain; du général d'état-major Tewfik-pacha, de Norly-bey, conseiller, et des secrétaires de l'ambassade.

La mission spéciale russe arrivée hier à Paris est ainsi composée :

Le lieutenant-général Bilderling, ancien sous-chef d'état-major général, membre du Conseil de guerre, qui fut attaché à la personne du Président de la République lors de son séjour à Saint-Petersbourg; le contre-amiral Skrydloff, commandant l'escadre russe de la Méditerranée; le général-major Solohub; le colonel comte Bobrinski, aide de camp du ministre de la guerre, beau-fils du colonel prince Jean Troubetzkoy; le lieutenant de vaisseau Stesenko, aide de camp de l'amiral Skrydloff.

Sont joints à cette mission : l'aide de camp général baron de Fredericksz, agent militaire de Russie en France; le comte Grabbé, capitaine aux cosaques de la garde, attaché à l'ambassade à Paris; le commandant Scheine, attaché naval, et M. Briantchaninoff, lieutenant de la garde.

M. Eyschen, ministre d'Etat du grand-duché de Luxembourg, et M. Ruppert, secrétaire général du gouvernement grand-ducal, envoyés en mission spéciale aux funérailles de M. Félix Faure par S. A. R. le grand-duc Adolphe de Luxembourg, sont arrivés avant-hier soir à Paris. Ils ont été salués à la gare par M. le commandant Tassin, représentant le gouvernement français, et par M. Bastin, consul du grand-duché à Paris.

La mission anglaise pour les funérailles de M. Félix Faure est arrivée ce soir.

Lord Pembroke et le général sir Stanley Clarke ont été reçus à la gare par M. A. D. Monson, attaché à l'ambassade d'Angleterre, et par M. de Saint-Olive, attaché au protocole.

Le commandant Moreau, officier d'ordonnance du Président de la République, était également à la gare ainsi que le commandant d'Amade qui a été mis à la disposition de la mission.

La mission est allée directement au quai d'Orsay, s'inscrire chez M. Loubet, Président de la République et chez M. Delcassé, ministre des affaires étrangères.

Le Conseil municipal et le Conseil général chez M. Loubet
Le Président de la République a reçu hier, l'un après l'autre, les bureaux du Conseil municipal et du Conseil général.

Le docteur Navarre, président du Conseil municipal, a exprimé à M. Loubet la satisfaction éprouvée par la majorité de l'assemblée municipale à la nouvelle de son élection « qui assure la durée du régime ».

« Je suis assez âgé, a répondu M. Loubet, pour vous promettre d'être fidèle à une cause qui a été celle de toute ma vie. N'ayez pas plus de craintes que moi sur le sort du régime républicain. Ce que je vous demanderai, surtout, c'est de m'aider à convaincre le pays que les minorités ne doivent lui donner que des préoccupations momentanées dont la sagesse gouvernementale peut avoir bientôt raison. Je compte sur vous, messieurs, pour faciliter ma tâche ».

M. Navarre, qui bientôt ne sera plus Président du Conseil municipal, mais qui, vraisemblablement, continuera à présider à l'Hôtel de Ville le groupe le plus important, a promis à M. Loubet la persistance de son concours.

M. le docteur Thuillier, président du Conseil général, a fait de même.

Il est inutile de dire que ces messieurs ont cru, en prenant cet engagement, parler pour tous ceux qu'ils représentent.

Reception des missions spéciales au quai d'Orsay
M. Loubet, Président de la République, a quitté le palais du Sénat à trois heures et demie de l'après-midi, pour se rendre au ministère des affaires étrangères, où devait avoir lieu la réception des missions spéciales envoyées aux obsèques de M. Félix Faure.

Le Président de la République est monté en landau, accompagné du général Bailoud, secrétaire général de la présidence.

De la rue de Vaugirard à l'église Saint-Germain des Prés, beaucoup de curieux se tenaient alignés sur les trottoirs. Ils ont salué le Président par les cris de : « Vive Loubet ! Vive la République ! »

Pendant le trajet du Président de la République, le ministre des affaires étrangères avait reçu les ambassadeurs et les ministres plénipotentiaires qui lui avaient présenté à tour de rôle les missions chargées de représenter les différents gouvernements aux obsèques de M. Félix Faure.

En sortant de chez M. Delcassé, attendaient dans la grande salle à manger du ministère, transformée en salon pour la circonstance.

Quelques instants après que M. le Président a eu pris place dans le salon de la Rotonde, qui lui sert de cabinet de travail, M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, est venu le rejoindre.

M. Crozier, introducteur des ambassadeurs, assisté de M. Mollard, chef adjoint du protocole, a introduit successivement, par ordre de préséance, les ambassadeurs et les missions dans le salon où se tenait M. Loubet qui portait en sautoir le grand cordon de la Légion d'honneur.

M. Delcassé les a présentés ensuite au chef de l'Etat.

L'entretien, pour chacun d'eux, a duré quelques minutes à peine. Il a été particulièrement cordial avec les ambassadeurs et envoyés extraordinaires de la Russie, de l'Allemagne et de l'Italie.

La mission anglaise n'était pas présente. Elle est arrivée seulement à cinq heures, par la gare du Nord.

Après le départ des ambassadeurs et des missions, le Président de la République a reçu S. Em. le cardinal Richard, archevêque de Paris, et M. Lafferrère, gouverneur général de l'Algérie.

Les honneurs militaires étaient rendus par la compagnie qui constitue le poste du palais.

M^{me} Félix Faure
Ainsi que nous l'avons dit, Mme Félix Faure n'a l'intention de se retirer au Havre qu'après le printemps venu. Elle va s'installer, ainsi que sa famille, dans l'immeuble que M. Félix Faure avait acquis rue de Madrid.

Elle a fait exprimer au Président de la République son désir de ne quitter l'Elysée que samedi. M. Loubet lui a fait répondre qu'il souscrivait volontiers à ce désir.

La Ligue des patriotes
La Ligue des patriotes se proposait de prendre part aux obsèques de M. Félix Faure, qui fut naguère l'un de ses vice-présidents. Une réunion, comprenant plus de deux mille délégués, avait même eu lieu avant-hier soir, à la salle Charra, où le mot d'ordre a été donné aux ligueurs. Au cours de cette réunion, M. Déroulède avait exhorté les membres de la Ligue à assister en nombre aux funérailles :

Soyons nombreux, a-t-il dit, calmes et forts. Il est possible que l'on veuille ou forcer nos rangs ou toucher à notre drapeau ou à notre couronne. On l'aura défendons jusqu'au sang. Il faut que la cri de « Vive l'armée ! » soit le cri dominant.

Le rendez-vous des ligueurs avait été fixé, à sept heures et demie du matin, place du Marché-Saint-Honoré.

Mais, hier matin, quand un membre de la Ligue des patriotes s'est présenté chez M. Bouvard, afin de lui demander le rang exact qu'occuperait dans le cortège la délégation chargée de la couronne de la Ligue, on lui répondit que la Ligue des patriotes, n'étant pas une association reconnue, ne serait pas admise dans le cortège.

M. Marcel Habert, député, secrétaire général de la Ligue des patriotes, s'étant rendu au ministère de l'intérieur pour saisir le président du Conseil de cet incident, reçut confirmation de la mesure prise contre la Ligue.

A la suite de cette décision, M. Paul Déroulède a adressé aux ligueurs la circulaire suivante :

Patriotes,
Nous avions voulu honorer la mémoire et suivre respectueusement les obsèques de M. le Président de la République Félix Faure, qui, après avoir — lui — porté les armes pour la France en 1870, avait, avec Henri Martin, Gambetta et Carnot, fondé la « Ligue des patriotes ».

Hier même, à la salle Charra, nous avons déclaré que nous étions résolus à ne tolérer aucun désordre ni aucun cri séditieux pendant les funérailles de l'Etat qui fut le premier vice-président de notre association.

Au dernier moment, et après que nous avions été inscrits la veille parmi les Sociétés qui devaient prendre rang dans le cortège, le gouvernement nous fait savoir qu'il interdit notre honneur et qu'il exclut les patriotes de la Ligue d'une cérémonie nationale où les

sans-patrie et les insulteurs de l'armée auront leur place.

Nous avions fait appel au calme, à l'ordre et à la concorde.

Voilà la réponse des parlementaires ! Que le peuple de Paris soit juge.

Vive l'Armée !
Vive la Nation !
Vive la République !

Le président de la L. D. P., Paul Déroulède.

Dans la soirée, l'Agence Havas a communiqué aux journaux la note suivante :

La Ligue des patriotes ayant demandé une place dans le cortège des funérailles, le président du Conseil n'a pas cru devoir accueillir cette demande d'un groupement qui est un centre d'agitation anticonstitutionnelle et dont le chef et plusieurs des principaux membres ont adressé des paroles injurieuses au Président de la République.

On voit, par la forme de cette note, que le gouvernement paraît résolu à mettre un terme à l'agitation entretenue par la Ligue des patriotes.

Les mesures de police
M. Blanc, préfet de police, vient de publier, à l'occasion des funérailles nationales d'aujourd'hui, l'ordre de service suivant, visant le maintien de l'ordre dans la rue :

Le préfet de police rappelle à MM. les commissaires de police, à M. le directeur de la police municipale et à M. le directeur des recherches ses précédentes instructions relatives au maintien de l'ordre et à la répression des manifestations sur la voie publique.

Les fonctionnaires et agents de la police municipale et des brigades de recherches devront veiller ponctuellement à l'exécution des ordres suivants :

1^{er} Saisir tous emblèmes séditieux et arrêter leurs porteurs, ainsi que les manifestants qui les accompagnent.

2^o Arrêter quiconque proférerait sur la voie publique ou des injures, ou des menaces, ou des provocations visant le chef de l'Etat, les Chambres, le gouvernement, les corps constitués ;

3^o Disperser tout attroupement sur la voie publique et assurer l'entière liberté de la circulation ;

4^o Arrêter les auteurs de toute agression et de violence contre les personnes et les biens ;

5^o Différer immédiatement les délinquants à la justice ;

6^o Spécialement, en ce qui concerne les funérailles du président Félix Faure, arrêter quiconque proférerait, sur le passage du convoi, contre le Président de la République, les présidents, bureaux et membres des Chambres, contre les corps constitués, les délégations et toutes personnes faisant partie du cortège, des cris, injures, menaces ou provocations, ou qui tenterait de rompre les lignes et barrages disposés sur le parcours pour maintenir le bon ordre et le libre passage du cortège ;

7^o Inviter tous les agents à l'exact accomplissement de leurs devoirs et se signaler, en vue de peines disciplinaires, ceux d'entre eux qui monteraient de la faiblesse ou de la complaisance à l'égard des délinquants.

MM. les commissaires divisionnaires, officiers de paix et commissaires commandant les brigades avertiront les agents placés sous leur commandement que toute infraction aux ordres ci-dessus, toute mauvaise volonté constatée dans leur exécution sera le jour même punie de révocation.

Le préfet de police compte sur l'énergie de ses subordonnés pour assurer contre toute tentative, d'où qu'elle vienne, le maintien de l'ordre, le respect de la loi et du gouvernement de la République.

Le préfet de police, Charles Blanc.

Une haie de troupes sera établie sur tout le parcours du cortège; elle sera renforcée sur les trois points principaux, c'est-à-dire à l'Elysée, à Notre-Dame et au cimetière du Père-Lachaise, par un cordon de gardiens de la paix qui feront face au public pour le maintenir au besoin, au passage du char et de M. le Président Loubet. Seuls, les officiers de paix, les inspecteurs principaux et les brigadiers feront face au convoi et salueront la dépouille mortelle de l'ancien chef de l'Etat.

De nombreux agents des brigades de recherches, sous la direction des commissaires Boy, André et Leproust, et en plus des agents de la Sûreté seront disséminés dans la foule et s'efforceront de prévenir toute manifestation, qu'ils réprimeront au besoin.

Les quais, du côté de la Seine, et les trottoirs seront complètement déblayés pour éviter les accidents. Il en sera de même pour le Parvis Notre-Dame, le pont Notre-Dame, le pont d'Arcole et la rue d'Arcole. Sur ce parcours, la foule ne pourra stationner que sur un trottoir. La rue du Cloître-Notre-Dame sera barrée sur un parcours de cinquante mètres environ. Des barrages seront également établis à la hauteur de la rue de Lutèce.

Le quai du Marché-Neuf sera complètement dégagé pour permettre aux nombreuses sociétés composant le cortège de stationner pendant la cérémonie religieuse.

Cette cérémonie terminée, les conseillers à la Cour de cassation se retireront. Le préfet de police a adressé, par télégraphe, aux commissaires de police des quartiers traversés par le cortège la circulaire suivante :

Je suis avisé que certaines manifestations pourraient se produire aux fenêtres ou balcons de quelques maisons situées sur le parcours du cortège, tels que cris injurieux, sifflets ou jets de projectiles.

Si vous constatez qu'un fait semblable se produirait, vous devriez relever immédiatement le numéro de la maison, signaler l'acte ou la manifestation alors produite et à quelle fenêtre ou balcon.

Vous dresserez alors procès-verbal aux locataires de l'appartement.

Signé : CH. BLANC.

Ajoutons que les entrées à l'Elysée ont été, pour la journée d'hier, de 48,000 environ.

Les services funèbres à l'étranger
Londres, 22 février.

Un service funèbre a été célébré aujourd'hui, à onze heures, à l'église Notre-Dame de France, qui était tendue de draperies de deuil à l'intérieur; des écussons, sur lesquels se détachaient la lettre F et que surmontaient des drapeaux tricolores, avaient été placés tout autour de l'église.

Le prince de Galles et le duc de York assistaient au service, ainsi que le duc de Fife, le marquis de Lorne et le comte de Denbigh sont venus au nom de la Reine, qui sera représentée officiellement demain à Paris, la duchesse d'Albany s'étant fait représenter par sir Robert Collins; le prince Christian par le colonel Elliot; le duc de Cambridge par le général Batisson; le duc et la duchesse de Connaught par le colonel Egerton; la princesse de Battenberg par lord Cecil; lord Salisbury, lord Rosebery, sir Henry Campbell-Bannerman, le lord-maire de Londres, ses

deux frères, un grand nombre de ministres et d'hommes politiques anglais, le corps diplomatique au grand complet, le corps consulaire, le consul général de France et son personnel, les membres des Comités des sociétés françaises de Londres étaient présents.

Tous les personnages de la Cour et le corps diplomatique étaient en grand uniforme. L'ambassadeur de France, assisté de M. Geoffroy, ministre plénipotentiaire; du colonel du Pontavice, attaché militaire; du capitaine de vaisseau Fiéron, attaché naval, et de tout le personnel de l'ambassade, faisait les honneurs.

Le prince de Galles portait le grand-cordon de la Légion d'honneur.

Le service, qui consistait en une messe basse, a été célébré par le P. Charrier.

Le cardinal Vaughan y assistait.

Pour ne pas gêner la vue, on n'avait pas élevé de catafalque. La cérémonie a été très imposante. Le Chœur de la chapelle des Jésuites de Farm-Street, ainsi que M. Caprioli, ont pris leur concours à la cérémonie. Le plain-chant grégorien a été beaucoup admiré. M. Johannès Wolf a joué à l'orgue un solo de violon du plus bel effet.

Demain matin, jour des obsèques à Paris, un nouveau service sera célébré également à Notre-Dame de France; il sera plus spécialement réservé à la colonie française.

L'ambassadeur de France, le personnel de l'ambassade et du consulat y assisteront.

Berlin, 22 février.

L'empereur Guillaume doit assister au service funèbre qui sera célébré demain jeudi, à l'église Sainte-Hedwige, pour le repos de l'âme de M. Félix Faure.

Saint-Petersbourg, 22 février.

L'empereur Nicolas II a fait savoir à notre ambassadeur qu'il assisterait demain jeudi au service funèbre célébré par les soins de notre représentant à Saint-Petersbourg.

Sa Majesté sera accompagnée de tous les grands-ducs.

Les condoléances
Le ministère des affaires étrangères a reçu le télégramme de condoléance que voici, de l'impératrice mère et de l'empereur de Chine :

Peking, 20 février 1899.

Nous apprenons avec un vif regret la perte si douloureuse que la France vient d'éprouver et que nous partageons avec la plus vive sympathie en adressant à la famille du regretté Président nos sincères condoléances.

Nous chargeons notre ministre de déposer en notre nom une couronne sur le cercueil du regretté Président et d'assister aux obsèques, comme notre envoyé extraordinaire.

Les bureaux de la Chambre de commerce britannique à Paris seront fermés aujourd'hui, à l'occasion des funérailles de M. Félix Faure.

Physionomie de la rue
De même que les ambassades, les ministères et les établissements nationaux prennent le deuil, de même certains magasins — dans les quartiers environnant l'Elysée, notamment — ont cru devoir constituer des vitrines de circonstance.

Loi, c'est un bottier qui, en sa montre, a placé l'écriteau : *Chaussures de deuil*; là, c'est un chemisier dont toute la vitrine a été composée d'objets blancs et noirs — à peine, dans le fond, aperçoit-on quelques violettes discrètes. Ailleurs, c'est un magasin de broderies et dentelles dont tous les travaux sont cravatés de noir. Et partout, à la vitrine des papiers, apparaissent les multiples portraits de l'ex-Président, recouverts d'un crêpe.

De même, toute la *carrière* des journaux inoubliables de l'alliance franco-russe a été recouverte de l'affiche bien connue qui représente l'ex-Président debout, un verre en main, célébrant les mérites d'un apéritif quelconque. Or, sur certains points de Paris, lesdites affiches ont été entourées d'un immense cadre de deuil. En d'autres endroits, singulier à-propos du sort, la tête a disparu sous d'autres affiches *franchement collées*.

Dans les quartiers excentriques, une petite imprimerie à la minute a collé sur sa devanture cette pittoresque invite à la commande : *Envoyez tous à l'Elysée votre carte de deuil en signe de sympathie*, tandis qu'un limonadier a placé en vitrine une collection de bouteilles de brou de noix avec cette étiquette : *Liqueur de circonstance en temps de deuil national*.

La palme revient à un coiffeur qui, s'appelant : *Félix X...*, a cru devoir cravater de deuil son prénom.

L'ingéniosité de nos commerçants n'a pas de bornes.

Portraits — Chansons
Dans la rue, enfilée comme aux grands jours, circulent tous les camelots de circonstance, vendeurs de médailles, de souvenirs, de décorations, de portraits et de chansons.

Aux médailles, aux souvenirs, aux décorations, on a ajouté ou des rubans noirs ou des nœuds de crêpe. Les portraits, en noir ou en couleurs, vont, comme toujours, de la simple photographie de petit format aux grandes lithographies dont la grisaille se trouve un peu rompue par le grand cordon rouge, et aux chromos à couleurs bien luisantes et bien criardes.

Dans les faubourgs et aux alentours de l'Elysée, sur le pas des portes cochères, les camelots-vendeurs chantent eux-mêmes les chansons que s'arrache le populaire. Lundi, il y en avait deux; hier, dix; demain, sans doute, il y en aura quinze.

« Demandez la *Mort de Félix Faure*. *Souvenir à notre regretté Président*. *Paroles de A.-H. Compagnon*. Dix centimes, deux sous ! »

Avec refrain sur un air connu :

Enfant du Peuple, orgueil de notre France,
Il succomba à son poste d'honneur.
Jusqu'à la mort il fut notre confiance;
Sur son tombeau versons des pleurs.

Toujours la bonne vieille sentimentalité. Depuis Rousseau que de

Grains de bon sens

Il est venu me voir ces jours derniers un de mes anciens confrères, qui a été à son heure l'un des plus bruyants sur le pavé de Paris; célèbre et populaire même du faubourg Montmartre à la Madeleine, chevalier de la Légion d'honneur, grand abatteur de drames, dont quelques-uns ont réussi, et qui tout à coup avait disparu. Où avait-il plongé? on se l'était demandé pendant trois ou quatre jours. Puis l'eau s'était refermée, le silence s'était fait, et la vie parisienne avait repris son cours. J'ai son nom au bout de la plume, mais il m'a prié de le taire. J'obéis.

— Vous savez, me dit-il, autant j'ai aimé le mouvement et le tapage, autant j'ai souffert aujourd'hui de calme. Je me suis retiré dans un petit trou qui est tout près de Paris, mais qui est si paisible et si secret qu'on s'en croirait à cent lieues. Je vis là en bon campagnard, oubliant, oublié, comme dit le poète, et très heureux. Il n'y a rien de tel au monde que de planter ses choux.

Nous nous mîmes à causer, et je ne tardai pas à m'apercevoir que mon philosophe, qui jouait le détachement et l'indifférence, se tenait au courant de tout.

— On lit donc tout de même les journaux dans votre retraite? lui demandai-je en souriant.

— Que voulez-vous? un vieux Parisien se passerait de pain plutôt que de journaux. J'ai même une requête à vous adresser.

Il me dit ce qu'il attendait de moi; naturellement, je promis de le faire.

— En récompense, reprit-il, je vais vous en conter une bien bonne, comme disait notre pauvre jadis. Vous en ferez, si ça vous amuse, un « grain de bon sens ».

« Depuis vingt ans — je reçois régulièrement chaque année une feuille d'impôt qui m'est adressée par le percepteur de Courbevoie. Elle m'arrivait jadis à Paris où j'avais mon domicile; je l'ai quittée, il y a six ans: la feuille m'a obstinément suivi et poursuivi dans ma nouvelle retraite. Les Parisiens ont perdu ma trace; le percepteur de Courbevoie a bien su me retrouver.

— Mais à propos de quoi le percepteur de Courbevoie vous envoie-t-il une feuille de contribution?

— Ah! si vous pouviez me le dire, vous me rendriez un fier service. Je ne connais personne à Courbevoie; je n'y ai pas d'intérêts; je ne possède dans cette commune ni maison, ni terrain, ni commerce, ni quoi que ce soit qui puisse donner prétexte à une cote foncière. Et depuis vingt ans je paye une cote foncière à Courbevoie. Oh! elle est modeste: je suis taxé à vingt-deux centimes; soit quinze centimes pour l'Etat et sept centimes pour le département. Ma feuille d'impôt... voulez-vous la voir? Je la garde toujours sur moi comme une des curiosités de notre temps... ma feuille d'impôt porte le numéro 1662 de l'article du rôle.

— Mais, enfin, ne vous êtes-vous jamais inquiété de savoir d'où vous venait cet extraordinaire impôt de vingt-deux centimes? Ne fûtes-vous que par curiosité, j'aurais voulu en avoir le cœur net.

— Oui, j'ai eu cette curiosité. Il y a dix ans, je finis par me dire: Il faut pourtant que je sache sur quoi repose cet impôt. Oh! dame! ce fut une série de démarches, de visites, de sollicitations dont vous n'avez aucune idée. J'étais buté; je tins bon. J'avais, par bonheur, en ce temps-là, grâce au journalisme, de belles relations. Un gros bonnet de mes amis, un sénateur, s'il vous plaît, s'en alla voir le ministre des finances et l'entre-tint de cet incident.

« Le ministre donna ordre qu'on vérifiât. On consulta le cadastre, on compulsa un tas de registres. Je ne figurais nulle part; mais comme les contributions m'avaient fait l'honneur de m'inscrire, il n'y avait aucun moyen légal de me rayer.

« Le ministre vit qu'une solution à la difficulté: c'était de faire un procès qui aboutirait au Conseil d'Etat.

— Un procès! m'écriai-je, et qu'est-ce que ça me coûtera?

— Une bagatelle, me dit le sénateur; quinze cents francs au plus, et vous aurez un arrêt définitif dans cinq ans.

« Quinze cents francs! Je fis mentalement un calcul rapide. L'impôt me coûtait 22 centimes par an, plus 30 centimes pour l'envoi et le retour de la quittance, c'est-à-dire près de douze sous.

« Combien de fois y a-t-il douze sous dans quinze cents francs?

« Je conclus qu'il valait encore mieux payer les douze sous jusqu'à la fin de ma vie. Mes héritiers se débrouilleraient comme ils pourraient. »

Francisque Sarcey.

LA JOURNÉE

Jeudi 23 février

Les obsèques du Président: Départ de l'Elysée, 10 h. du matin.

La décoration de Notre-Dame: Aujourd'hui, dans l'après-midi et demain toute la journée, le public sera admis à visiter les décorations funéraires de la cathédrale.

A Saint-François-Xavier: Mariage du marquis d'Argenson avec Mlle d'Harcourt.

Le Monde et la Ville

SALONS

— Les réceptions de Mme de Freyding sont suspendues, en raison du deuil national.

— M. et Mme Paul Sédille n'ont pas reçu hier, mais ils recevront les mercredis soirs 1^{er} et 15 mars, dans leur hôtel du boulevard Malesherbes.

— Particulièrement brillante la réception de lundi dernier, chez la baronne de Kœnigstein. On a très applaudis M. Hardy-Deh, Mmes Schielderup, Behrens; Mlle Vitot et la vicomtesse de Forgemol. Dans l'assistance:

S. Exe. le nonce apostolique, Mgr Montagnini de Mirabello, duc de Bellune, marquis de Sardis, Mme de Marchand, marquis de Pomereu, Ferdinand Boy, vicomtesse de Forgemol, etc., etc.

— Très réussie la matinée d'avant-hier chez Mme Emilie Herman, dans ses salons de la rue Gounod. Les œuvres de M. Gabriel Fauré ont été admirablement interprétées par Mme Dettelbach, MM. Lederer, Bailly, Loebe, l'auteur et la maîtresse de maison. Grand succès pour tous.

— C'est le vendredi 3 mars que Mme E. Herman donnera son concert à la salle Pleyel, avec les gracieux concours du grand baryton A. Baldelli et de MM. Jacques Thibaud et Georges Eficier.

La bonne France

(AU PAYS DU PRÉSIDENT)



LE FACTEUR. — C'est tout de même fort! Il paraît qu'ils l'ont sifflé à Paris!
LA VIEILLE MÈRE. — Laissez donc!... Quand ils le connaîtront comme moi, depuis soixante ans!...

On fera un peu de musique le dimanche soir, 5 mars, chez Mme S. Jarslowsky, dans ses salons de la place Malesherbes.

RENSEIGNEMENTS MONDAINS

— Les missions extraordinaires espagnole et portugaise, qui représenteront aujourd'hui le roi Alphonse XIII et le roi Carlos III aux funérailles de M. Félix Faure, sont arrivées à Paris et descendues à l'hôtel Liverpool.

Font partie de la première: le maréchal Lopez-Dominguez, le capitaine comte San Luis et le capitaine Maldo de Camacho.

De la seconde: l'amiral Pinha, le colonel Bogace et le capitaine Guerreire.

— Arrivés à Paris est descendus à l'hôtel Vouillemont:

M. l'abbé don Lorenzo Perosi, directeur de la chapelle Sixtine; lord North Dalton, comte et comtesse Van de Werve, comte et comtesse Lichterwede, comte et comtesse Kergarion.

— Descendus à l'hôtel Maurice:

— Le prince et la princesse Gottfried Hohenzollern-Langenbourg, le comte et la comtesse Costa de Beauregard, sir Joseph Pease, membre de la Chambre des communes; M. Brinsley-Marlay.

— Descendus à l'hôtel Ritz:

M. et Mme Sydney, C. Borg, M. et Mme Farquhar, M. et Mme J. A. Schaff, MM. Fred. J. Benson, Toth, Littlefield, Mme G. Kaufman.

— La troisième exposition annuelle de peinture et de sculpture de la Société des artistes russes sera inaugurée dimanche prochain par le prince Ourousoff, ambassadeur de Russie.

Les critiques d'art sont invitées au vernissage qui aura lieu la veille.

— Le dernier dîner de la « Polenta », qui devait avoir lieu vendredi dernier, a été commandé télégraphiquement par MM. Sicoré et J. Caponi, l'un président, l'autre, président d'honneur de la « Polenta », en raison de la mort du Président de la République.

MARIAGES

— Au temple du Saint-Esprit, rue Roquépine, a été célébré, avant-hier, le mariage de M. Félix Vernes, fils du banquier de la Banque de France, avec Mlle Hélène Mallet. Les témoins étaient, pour le marié: le ministre de la Suisse en France et M. Auguste Leo; pour la mariée: le baron Mallet, régent de la Banque de France et M. Georges Mallet, ses oncles.

Dans l'assistance: M. et Mme Raoul Mallet, M. et Mme Philippe Vernes, baron et baronne de Cabrol, comte d'Haussonville, comte et comtesse de Salvandy, comte et comtesse de Pourtalès, baron et baronne Hottinguer, comte Pillet-Will, baron et baronne de Nenditz, M. Pallain, gouverneur de la Banque de France; M. et Mme Raoul-Duval, MM. J. de Monbrison, Th. Berger, Léon Auco, comte Aimé de Banneville, etc.

— M. Moreau de Saint-Martin, lieutenant au 50^e régiment d'infanterie, fils de l'ancien lieutenant-colonel commandant la 3^e légion des mobiles de la Dordogne, et de Mme Moreau née Moneys, est fiancé à Mlle Agnès de Roffignac, fille du comte et de la comtesse Martial de Roffignac née Vion de Gaillon.

— On a béni avant-hier, à la Madeleine, le mariage de M. René Compère avec Mlle Marguerite Allain, fille de l'avoué bien connu et maire de Soisy-sous-Etiolles.

— Le samedi 4 mars on bénera, à Saint-Sulpice, le mariage de M. Louis Vienne avec Mlle Arlette Taskin.

SUR LA COTE D'AZUR

— Samedi dernier, déjeuner de cérémonie chez M. et Mme de Montgomerie, dans leur belle villa d'Aréthuse, au Cap-Martin, qui est la fidèle reproduction des élégantes demeures du dix-huitième siècle. Assistaient à ce déjeuner:

Comte et comtesse Gaston de La Rochefoucauld, princesse Pignatelli d'Aragone, prince et princesse Lubomirski, général et Mme de Castex, vicomte et vicomtesse des Moutiers-Mériville, marquis et marquise de Chossein, M. Berthelin, Mlle Janvier de La Motte, baron Henry Dubreton.

— Hier a eu lieu, au Cercle de la Méditerranée, à Cannes, le concert de bienfaisance au profit de l'œuvre du Bon Pasteur, dont les dames patronesses étaient:

Mme Bardon, baronne d'Andrian-Werburg, comtesse Marie Brancica, comtesse de Clavessana, Mme Paul Domitoff, princesse d'Essling, baronne d'Eppinghoven, Mme Albert Gautier, princesse de Hohenlohe, comtesse Henckel de Donnersmark, lady Harris, princesse Lubomirski, marquise de Lagrange, marquise de Massingy d'Auzac, comtesse Lise Przewalska, princesse Pignatelli d'Aragone, comtesse Olga Plater, comtesse de La Rochefoucauld, comtesse de Rohozinska, princesse M. Radziwill, comtesse Starzyńska, comtesse Tyszkiewicz, vicomtesse S. Vigier, vicomtesse R. Vigier, Mme N. Xantho, Mlle de Batourine, comtesse Mathilde de Cessole, Mlle R. d'Eichingen, Mlle V. d'Eichingen, Mlle Spang, comtesse Valcova.

— Au nombre des commissaires: Comte E. Brunetta d'Ussaux, comte Robzinsky, vicomte R. Vigier, M. Albert Gautier, marquise de Massingy d'Auzac, comte Ozerowski, comte Tyszkiewicz, prince Pignatelli d'Aragone, le colonel Linsky.

— Au programme: Ouverture de *Ruy Blas*, de Mendelssohn; *Influence*, marche de S. A. I. le grand-duc Michel; l'orchestre; *Prélude et Fugue*, de Bach-Liszt; *Fantaisie*, de Mozart; *Nocturne et Etude*, de Chopin; *Fantaisie honroise*: baron Franchetti; *Rosa et Mattinata*, de Tosti; *Mme Sybil-Seligman*; *Souvenance*, de Bemberg; *Still wie die Nacht*, de Böhm; *Mme Sybil-Sanderson*, accompagnée de M. Paolo Tosti; *Valse de Roméo*: Mlle Séverine Javelin.

Assistance des plus élégantes et recette très fructueuse.

DEUIL

— Nous apprenons la mort: — De la comtesse de Labry, née Royer, femme de l'inspecteur général des ponts et chaussées, décédée à l'âge de 61 ans. Elle était la mère du vicomte de Labry, attaché militaire au Japon, et du baron Marcel de Labry; — De la vicomtesse de Beaussier, née Heddebaud, décédée à l'âge de 61 ans. Elle était la mère des vicomtes Joseph et François de Beaussier et de Mme Duboc; — De M. Jules Crété, ancien maire de Corbeil, décédé en cette ville à l'âge de 63 ans. Ancien imprimeur, il avait figuré au premier rang de la typographie française; — De Mgr Jacquemin, camérier de Sa Sainteté, vicaire général du diocèse de Grenoble, décédé en cette ville, à l'âge de 59 ans; — De Mme de La Guillaumière, née Miron de L'Espinaie, mère du colonel de La Guillaumière et de M. Gaston de La Guillaumière, conseiller général de Maine-et-Loire, décédée à Orléans; — Du docteur Glantenay, chirurgien des hôpitaux, décédé à l'âge de 30 ans.

— Une des plus jolies femmes de la Cour de Louis XV, mariée à un diplomate qui venait d'être envoyé comme ambassadeur à Stockholm, se plaignait vivement de ce que ces hommes du Nord semblaient des ours dans leurs ajustements de fourrures, et de ce que, grâce au froid, il était impossible, en ces pays, de se garter les jambes des malencontreuses gercures. Si l'ambassadrice avait été notre contemporaine, Guérin lui eût offert son *Baume de La Ferté*, souverain contre ces bobos causés par le froid.

— Une des plus jolies femmes de la Cour de Louis XV, mariée à un diplomate qui venait d'être envoyé comme ambassadeur à Stockholm, se plaignait vivement de ce que ces hommes du Nord semblaient des ours dans leurs ajustements de fourrures, et de ce que, grâce au froid, il était impossible, en ces pays, de se garter les jambes des malencontreuses gercures. Si l'ambassadrice avait été notre contemporaine, Guérin lui eût offert son *Baume de La Ferté*, souverain contre ces bobos causés par le froid.

— Une des plus jolies femmes de la Cour de Louis XV, mariée à un diplomate qui venait d'être envoyé comme ambassadeur à Stockholm, se plaignait vivement de ce que ces hommes du Nord semblaient des ours dans leurs ajustements de fourrures, et de ce que, grâce au froid, il était impossible, en ces pays, de se garter les jambes des malencontreuses gercures. Si l'ambassadrice avait été notre contemporaine, Guérin lui eût offert son *Baume de La Ferté*, souverain contre ces bobos causés par le froid.

— Une des plus jolies femmes de la Cour de Louis XV, mariée à un diplomate qui venait d'être envoyé comme ambassadeur à Stockholm, se plaignait vivement de ce que ces hommes du Nord semblaient des ours dans leurs ajustements de fourrures, et de ce que, grâce au froid, il était impossible, en ces pays, de se garter les jambes des malencontreuses gercures. Si l'ambassadrice avait été notre contemporaine, Guérin lui eût offert son *Baume de La Ferté*, souverain contre ces bobos causés par le froid.

— Une des plus jolies femmes de la Cour de Louis XV, mariée à un diplomate qui venait d'être envoyé comme ambassadeur à Stockholm, se plaignait vivement de ce que ces hommes du Nord semblaient des ours dans leurs ajustements de fourrures, et de ce que, grâce au froid, il était impossible, en ces pays, de se garter les jambes des malencontreuses gercures. Si l'ambassadrice avait été notre contemporaine, Guérin lui eût offert son *Baume de La Ferté*, souverain contre ces bobos causés par le froid.

— Une des plus jolies femmes de la Cour de Louis XV, mariée à un diplomate qui venait d'être envoyé comme ambassadeur à Stockholm, se plaignait vivement de ce que ces hommes du Nord semblaient des ours dans leurs ajustements de fourrures, et de ce que, grâce au froid, il était impossible, en ces pays, de se garter les jambes des malencontreuses gercures. Si l'ambassadrice avait été notre contemporaine, Guérin lui eût offert son *Baume de La Ferté*, souverain contre ces bobos causés par le froid.

— Une des plus jolies femmes de la Cour de Louis XV, mariée à un diplomate qui venait d'être envoyé comme ambassadeur à Stockholm, se plaignait vivement de ce que ces hommes du Nord semblaient des ours dans leurs ajustements de fourrures, et de ce que, grâce au froid, il était impossible, en ces pays, de se garter les jambes des malencontreuses gercures. Si l'ambassadrice avait été notre contemporaine, Guérin lui eût offert son *Baume de La Ferté*, souverain contre ces bobos causés par le froid.

— Une des plus jolies femmes de la Cour de Louis XV, mariée à un diplomate qui venait d'être envoyé comme ambassadeur à Stockholm, se plaignait vivement de ce que ces hommes du Nord semblaient des ours dans leurs ajustements de fourrures, et de ce que, grâce au froid, il était impossible, en ces pays, de se garter les jambes des malencontreuses gercures. Si l'ambassadrice avait été notre contemporaine, Guérin lui eût offert son *Baume de La Ferté*, souverain contre ces bobos causés par le froid.

— Une des plus jolies femmes de la Cour de Louis XV, mariée à un diplomate qui venait d'être envoyé comme ambassadeur à Stockholm, se plaignait vivement de ce que ces hommes du Nord semblaient des ours dans leurs ajustements de fourrures, et de ce que, grâce au froid, il était impossible, en ces pays, de se garter les jambes des malencontreuses gercures. Si l'ambassadrice avait été notre contemporaine, Guérin lui eût offert son *Baume de La Ferté*, souverain contre ces bobos causés par le froid.

— Une des plus jolies femmes de la Cour de Louis XV, mariée à un diplomate qui venait d'être envoyé comme ambassadeur à Stockholm, se plaignait vivement de ce que ces hommes du Nord semblaient des ours dans leurs ajustements de fourrures, et de ce que, grâce au froid, il était impossible, en ces pays, de se garter les jambes des malencontreuses gercures. Si l'ambassadrice avait été notre contemporaine, Guérin lui eût offert son *Baume de La Ferté*, souverain contre ces bobos causés par le froid.

— Une des plus jolies femmes de la Cour de Louis XV, mariée à un diplomate qui venait d'être envoyé comme ambassadeur à Stockholm, se plaignait vivement de ce que ces hommes du Nord semblaient des ours dans leurs ajustements de fourrures, et de ce que, grâce au froid, il était impossible, en ces pays, de se garter les jambes des malencontreuses gercures. Si l'ambassadrice avait été notre contemporaine, Guérin lui eût offert son *Baume de La Ferté*, souverain contre ces bobos causés par le froid.

— Une des plus jolies femmes de la Cour de Louis XV, mariée à un diplomate qui venait d'être envoyé comme ambassadeur à Stockholm, se plaignait vivement de ce que ces hommes du Nord semblaient des ours dans leurs ajustements de fourrures, et de ce que, grâce au froid, il était impossible, en ces pays, de se garter les jambes des malencontreuses gercures. Si l'ambassadrice avait été notre contemporaine, Guérin lui eût offert son *Baume de La Ferté*, souverain contre ces bobos causés par le froid.

— Une des plus jolies femmes de la Cour de Louis XV, mariée à un diplomate qui venait d'être envoyé comme ambassadeur à Stockholm, se plaignait vivement de ce que ces hommes du Nord semblaient des ours dans leurs ajustements de fourrures, et de ce que, grâce au froid, il était impossible, en ces pays, de se garter les jambes des malencontreuses gercures. Si l'ambassadrice avait été notre contemporaine, Guérin lui eût offert son *Baume de La Ferté*, souverain contre ces bobos causés par le froid.

— Une des plus jolies femmes de la Cour de Louis XV, mariée à un diplomate qui venait d'être envoyé comme ambassadeur à Stockholm, se plaignait vivement de ce que ces hommes du Nord semblaient des ours dans leurs ajustements de fourrures, et de ce que, grâce au froid, il était impossible, en ces pays, de se garter les jambes des malencontreuses gercures. Si l'ambassadrice avait été notre contemporaine, Guérin lui eût offert son *Baume de La Ferté*, souverain contre ces bobos causés par le froid.

— Une des plus jolies femmes de la Cour de Louis XV, mariée à un diplomate qui venait d'être envoyé comme ambassadeur à Stockholm, se plaignait vivement de ce que ces hommes du Nord semblaient des ours dans leurs ajustements de fourrures, et de ce que, grâce au froid, il était impossible, en ces pays, de se garter les jambes des malencontreuses gercures. Si l'ambassadrice avait été notre contemporaine, Guérin lui eût offert son *Baume de La Ferté*, souverain contre ces bobos causés par le froid.

— Une des plus jolies femmes de la Cour de Louis XV, mariée à un diplomate qui venait d'être envoyé comme ambassadeur à Stockholm, se plaignait vivement de ce que ces hommes du Nord semblaient des ours dans leurs ajustements de fourrures, et de ce que, grâce au froid, il était impossible, en ces pays, de se garter les jambes des malencontreuses gercures. Si l'ambassadrice avait été notre contemporaine, Guérin lui eût offert son *Baume de La Ferté*, souverain contre ces bobos causés par le froid.

— Une des plus jolies femmes de la Cour de Louis XV, mariée à un diplomate qui venait d'être envoyé comme ambassadeur à Stockholm, se plaignait vivement de ce que ces hommes du Nord semblaient des ours dans leurs ajustements de fourrures, et de ce que, grâce au froid, il était impossible, en ces pays, de se garter les jambes des malencontreuses gercures. Si l'ambassadrice avait été notre contemporaine, Guérin lui eût offert son *Baume de La Ferté*, souverain contre ces bobos causés par le froid.

— Une des plus jolies femmes de la Cour de Louis XV, mariée à un diplomate qui venait d'être envoyé comme ambassadeur à Stockholm, se plaignait vivement de ce que ces hommes du Nord semblaient des ours dans leurs ajustements de fourrures, et de ce que, grâce au froid, il était impossible, en ces pays, de se garter les jambes des malencontreuses gercures. Si l'ambassadrice avait été notre contemporaine, Guérin lui eût offert son *Baume de La Ferté*, souverain contre ces bobos causés par le froid.

— Une des plus jolies femmes de la Cour de Louis XV, mariée à un diplomate qui venait d'être envoyé comme ambassadeur à Stockholm, se plaignait vivement de ce que ces hommes du Nord semblaient des ours dans leurs ajustements de fourrures, et de ce que, grâce au froid, il était impossible, en ces pays, de se garter les jambes des malencontreuses gercures. Si l'ambassadrice avait été notre contemporaine, Guérin lui eût offert son *Baume de La Ferté*, souverain contre ces bobos causés par le froid.

— Une des plus jolies femmes de la Cour de Louis XV, mariée à un diplomate qui venait d'être envoyé comme ambassadeur à Stockholm, se plaignait vivement de ce que ces hommes du Nord semblaient des ours dans leurs ajustements de fourrures, et de ce que, grâce au froid, il était impossible, en ces pays, de se garter les jambes des malencontreuses gercures. Si l'ambassadrice avait été notre contemporaine, Guérin lui eût offert son *Baume de La Ferté*, souverain contre ces bobos causés par le froid.

— Une des plus jolies femmes de la Cour de Louis XV, mariée à un diplomate qui venait d'être envoyé comme ambassadeur à Stockholm, se plaignait vivement de ce que ces hommes du Nord semblaient des ours dans leurs ajustements de fourrures, et de ce que, grâce au froid, il était impossible, en ces pays, de se garter les jambes des malencontreuses gercures. Si l'ambassadrice avait été notre contemporaine, Guérin lui eût offert son *Baume de La Ferté*, souverain contre ces bobos causés par le froid.

— Une des plus jolies femmes de la Cour de Louis XV, mariée à un diplomate qui venait d'être envoyé comme ambassadeur à Stockholm, se plaignait vivement de ce que ces hommes du Nord semblaient des ours dans leurs ajustements de fourrures, et de ce que, grâce au froid, il était impossible, en ces pays, de se garter les jambes des malencontreuses gercures. Si l'ambassadrice avait été notre contemporaine, Guérin lui eût offert son *Baume de La Ferté*, souverain contre ces bobos causés par le froid.

— Une des plus jolies femmes de la Cour de Louis XV, mariée à un diplomate qui venait d'être envoyé comme ambassadeur à Stockholm, se plaignait vivement de ce que ces hommes du Nord semblaient des ours dans leurs ajustements de fourrures, et de ce que, grâce au froid, il était impossible, en ces pays, de se garter les jambes des malencontreuses gercures. Si l'ambassadrice avait été notre contemporaine, Guérin lui eût offert son *Baume de La Ferté*, souverain contre ces bobos causés par le froid.

La Ligue de la Patrie française

Ce n'est plus au nom de la Ligue de la Patrie française que M. Jules Lemaitre combattait l'autre jour la candidature de M. Loubet à la présidence de la République, et que, le même jour, M. François Coppée embrassait M. Paul Déroutelle, président de la Ligue des patriotes; c'est en leur nom personnel. Le Comité de la Ligue de la Patrie française le déclare dans la note suivante:

Le Comité de la Patrie française, en présence des attaques que valent à l'œuvre elle-même les démarches et les paroles de quelques-uns de ses membres, déclare de nouveau, et une fois pour toutes, que chacun de ses adhérents conserve sa pleine liberté d'action individuelle et que la Ligue n'est engagée que par les déclarations de son Comité.

Les membres présents: Maurice BARRIS, François COPPÉE, CLUNET, CROUSILLÉ, DAUSSET, MARCEL DUBOIS, FORAIN, GARD, JEANTIER, VINCENT d'INDY, Jules LEMAITRE, LONGNON, de MAHY, MONTELL, FERRIER, PICARD, PLESSIS, PUJO, RAMBAUD, SYVETON, VAUGEOIS.

Quoi qu'il en soit, les désaveux et les démissions affluent au siège de la Ligue de la Patrie française. Afin qu'on ne se méprenne pas sur le sens des déclarations qu'il a faites vendredi dernier, M. Albert Sorel, de l'Académie française, vient de donner sa démission de membre de la Ligue.

M. Alfred Mézières, de l'Académie française, proteste contre l'attitude qu'il a prise récemment le Comité de la Patrie française:

Je réagis énergiquement, a-t-il dit, tout ce qui s'écarterait de notre pensée première, de ce qu'il s'agit de défendre, de la Ligue pour la Patrie française. Nous sommes des artisans de paix; on ne nous transformera pas malgré nous en artisans de guerre.

M. J.-M. de Heredia, de l'Académie française, déclare:

Je pensais que cette Ligue avait un caractère de conciliation, d'apaisement, d'union entre tous les Français. J'ai vite déçu, et ma surprise fut grande de voir que les principaux membres du Comité, que ceux qui passaient pour avoir dans la direction de la Ligue une influence prépondérante se livraient à des manifestations tumultueuses et belliqueuses tout à fait déplacées. Je ne voulais pas que mon nom parût plus longtemps à côté de celui de ces ligues tout à la fois révolutionnaires et réactionnaires, qu'il pût être pris comme une approbation de leurs actes, et je me retire donc, sans même garder la douce illusion de M. Brunetierre, qui est un apôtre, lui, qui a la foi, et qui ne désespère jamais de voir revenir les égares.

M. André Theuriot, de l'Académie française, a adressé à M. Jules Lemaitre la lettre suivante:

Monsieur le président et cher confrère. Si, en décembre dernier, j'ai signé avec empressement le programme de la Ligue de la Patrie française, c'est qu'on y faisait appel, sans esprit de parti, à tous les citoyens aimant la France et désireux de mettre un terme à la plus funeste des agitations.

Depuis lors, le Comité directeur a pris une attitude politique et conclu des alliances compromettantes qui, à mon avis, ne peuvent qu'accroître l'agitation qu'on voulait faire cesser. Il a engagé la Ligue dans une voie où les vrais patriotes et les bons républicains ne peuvent le suivre.

Je me vois donc obligé de me séparer de vous.

Interrogé par le même journal, M. le

PAR CYRANO

vicomte E.-M. de Vogüé, de l'Académie française, a répondu:

J'ignore tout des incidents qui viennent de se produire. J'en suis heureusement éloigné par beaucoup de travail. Mon attitude reste donc la même à la Ligue et j'y suis resté par les sentiments mêmes qui m'y ont fait adhérer, sans plus.

Un rédacteur du *Petit Bleu* est allé voir M. François Coppée au sujet des démissions que nous avons signalées et, aussi, de l'intervention de la Ligue dont il est le président d'honneur dans la politique.

La mort de M. Félix Faure, la nomination de M. Loubet à la présidence de la République nous ont mis forcément dans l'action. Quand on agit, ce n'est plus comme quand on parle, et c'est alors qu'il devient difficile de contenir tout le monde; les esprits timides cherchent à s'effacer et démissionnent, alors que d'autres, plus audacieux, nous reprochent d'être trop tièdes. Que voulez-vous faire à cela?

Notre but est toujours le même: réunir tous les Français dans l'amour de la patrie et le respect de l'armée.

Quant à ceux qui disent que nous ne sommes pas républicains, ils n'ont qu'à consulter la liste de notre Comité dans lequel nous comptons: MM. Cavaignac, Rambaud et de Mahy, anciens ministres; Gard, radical-socialiste; Marcel Dubois, et tant d'autres, tous républicains bien connus.

Politiques? Eh oui! nous sommes devenus politiques, mais bien malgré nous; pour arriver à faire dessaisir la Chambre criminelle de la Cour de cassation, nous ne le pouvions que par une loi; et quand on veut une loi, on est bien obligé d'entrer dans la mêlée politique; mais ce que nous ne voulons pas, c'est faire de la politique de parti.

Et M. François Coppée a ajouté:

Notre gouvernement parlementaire est inerte et impuissant; si la Ligue de la Patrie française n'avait pas existé, on n'aurait pas voté la loi de dessaisissement; nous avons l'orgueil d'y avoir largement contribué, et ce résultat est la plus grande preuve de notre utilité.

J'estime que la Ligue de la Patrie française est l'opinion publique « organisée », et c'est en cela qu'elle est une chose très nécessaire.

Les déclarations de M. François Coppée sont très nettes, comme on

connu sous le nom de groupe de Courbevoie, a tenu hier, vers la fin de la journée, une importante séance — toutes les séances qu'il tient sont importantes — au Palais-Bourbon.

M. Georges Berry s'est, une fois de plus, réuni avec M. Georges Berry et s'est donné la mission de déposer un texte de loi pour hâter les opérations de règlement de juges.

Paul Bosq.

L'ABBÉ PEROSI au FIGARO

Hier, en arrivant au Figaro, à l'heure où l'imprévu nous rassemble, chaque jour, je fus tout surpris d'entendre résonner notre orgue. Devant l'instrument, entouré de nos camarades, un prêtre était assis, dont les doigts, avec une singulière agilité, une extraordinaire légèreté, couraient sur le clavier. Pendant que, dans le plus pur style du contrepoint fleuri, se développaient les thèmes de l'improvisation, je m'informai.

— C'est l'abbé Perosi, me dit-on. Un ami nous l'avait amené, et le compositeur, enchanté de notre chaleureux accueil, nous témoignait sa sympathie en musique.

Je regardai curieusement cet homme qui, depuis un an à peine qu'il est exécuté ses oratorios : *la Résurrection* de Lazare, *la Transfiguration* du Christ, *la Passion*, boulevard d'Italie, traitant les âmes à sa suite, et je fus frappé de l'intensité de vie qu'il y avait alors dans ses yeux, d'ailleurs très doux et très bons. Brusquement, sans achever le morceau, il se leva, indiquant, d'un geste, ce que la conclusion aurait pu être, et il m'apparut tel que vous le verrez bientôt : petit, jeune, trapu et fort.

Immédiatement, la conversation s'engagea.

— Dites-moi donc, monsieur l'abbé, les causes déterminantes de votre vocation artistique.

Elles sont au nombre de trois : raison musicale, raison nationale, raison chrétienne.

« Première raison : seuls les opéras ou opérettes étaient en faveur chez nous lorsque, je me suis mis à écrire. J'ai pensé qu'il fallait élever la musique en la faisant applaudir dans l'oratorio.

« Deuxième raison : je voulais que le pays de Palestrina, mon pays, ne devint pas, mélodiquement, un terre stérile, et j'ai assumé l'entreprise d'une renaissance que je considère en quelque sorte comme patriotique.

« Troisième raison : beaucoup de personnes ignorent actuellement que Jésus a existé. J'ai cru convenable de leur apprendre dans la langue des sons, langue populaire par excellence. »

Sans « pose » aucune, l'abbé Perosi me raconte sa vie laborieuse. En quatorze mois, il a composé cinq grandes œuvres ; il est maître de chapelle de la Sixtine, à Rome, et de Saint-Marc, à Venise. C'est dans cette dernière ville qu'il habite, la première place d'une sinécure. Et il me dit sa joie d'aller chaque soir en son église, fermée à tout le monde, et d'y jouer de l'orgue pour lui seul, « tandis que les pierres chantent ».

Nous parlons des répétitions de son oratorio : *la Résurrection* du Christ, que l'on entendra la semaine prochaine au Cirque d'Été. L'abbé ne tarit pas d'éloges sur l'orchestre Lamoureux, les chœurs de la *Schola Cantorum*, qu'il dirige. Car nous le verrons au pupitre, et ce ne sera pas une des moindres curiosités de la séance que se prépare. Paris l'enthousiasme et il semble vraiment heureux, ce qui n'a rien d'étonnant, la carrière de compositeur de vingt-six ans étant de celles que beaucoup de nos musiciens de cinquante ans envieraient. Son joliment accent italien, murmurant, à des gaïetés de succès, et c'est à peine si j'ose, en prenant congé de notre hôte, lui souhaiter bonne chance, tant le triomphe lui fut, jusqu'à présent, habituel.

G. Davonay.

Nouvelles Diverses

LA CHARITÉ

Nous avons reçu : De Marie-Antoinette, pour les pauvres, 20 francs. (Bon de poste.)

M. Vogler, le peintre impressionniste, sortait hier, vers trois heures, des magasins de M. Volland, 8, rue Lafayette, où il organisait une exposition, lorsqu'un autre monsieur s'approcha de lui.

Quelques paroles furent échangées. Puis, le nouveau venu, levant sa canne, en assena un coup si violent à M. Vogler que la canne se brisa en trois morceaux. Le chapeau du peintre tomba à terre et l'un des morceaux de la canne, faisant fonet, atteignit M. Vogler à la bouche et lui fit aux deux lèvres une écorchure qui saigna assez abondamment.

Immédiatement les passants se rassemblèrent. On s'interposa entre les deux hommes et M. Vogler se rendit déposer une plainte au bureau de M. Archer, commissaire de police du faubourg Montmartre.

D'après les renseignements que nous avons pu recueillir, l'agresseur est un M. R., ancien magistrat en province, dont le nom a été souvent prononcé et qui, aujourd'hui, dirige un cabinet d'affaires. La querelle a pour objet un désaccord qui date déjà de trois ou quatre ans.

Deux gardiens de la paix arrêtaient hier matin, rue de Clichy, en face du n° 33, un nommé Adrien F., qui se livrait à des voies de fait sur sa femme au milieu d'un cercle de curieux que ce genre de spectacle semblait fort amuser.

On le conduisit au poste où il fut enfermé dans le violon, en attendant sa comparution devant M. Cornette, commissaire de police. Dès qu'il fut amené en présence de ce magistrat, il lui dit qu'il avait d'avalé le contenu d'un paquet de tabac de cinquante centimes.

Le malheureux a été pris presque aussitôt de si violentes douleurs, qu'il a fallu le transporter à Lariboisière.

UN DRAME CONJUGAL

Les yeux hagards, la face convulsée, un individu se présentait hier, à cinq heures, au commissariat du quartier des Halles et demandait à faire une grave déclaration à M. Bureau. Dès qu'il eut été introduit auprès du magistrat, il s'écria :

— Arrêtez-moi, je suis un assassin. J'ai tué ma femme Adolphe Mabir à coups de poignard, à la suite d'une querelle. Vraiment, elle devenait insupportable.

M. Bureau courroucé, nommé Hennicq, à l'adresse qui lui était indiquée par son visiteur, et il trouva, en effet, la malheureuse femme râlant. Elle ne put prononcer une seule parole. Elle a été

transportée à l'Hôtel-Dieu. Son état est désespéré.

ACCIDENTS

Un ouvrier maçon, nommé Paul Fournier, âgé de trente-quatre ans, demeurant rue des Fossés-Saint-Jacques, a été victime, hier matin, d'un accident qui aura, très probablement, des suites fatales pour ce malheureux.

Fournier, qui était monté sur un échafaudage très élevé, a perdu l'équilibre et est tombé sur le trottoir.

On l'a transporté, mourant, à l'hôpital de la Pitié.

Une voiture de laitier dont le cheval était lancé, comme toujours, à une vitesse déraisonnable, a renversé, hier matin, rue Réaumur, un enfant de cinq ans, dont les parents habitent rue Etienne-Marcel.

Une des roues du véhicule a passé sur le corps du pauvre petit qui a été conduit à l'Hôtel-Dieu après avoir reçu les premiers soins dans une pharmacie. Son état est des plus graves.

Le cocher auteur de l'accident a pu échapper aux poursuites dont il a été l'objet.

Une grande voiture de courses, conduite par le cocher Regnaud et attelée de cinq chevaux, venait de sortir, hier, de son dépôt, avenue de Taillebourg, lorsque l'un des chevaux, s'étant emporté dans ses traits, s'emballa, entraînant le reste de l'attelage dans sa course folle.

Malgré les efforts de leur conducteur pour les maîtriser, les chevaux descendirent la rue du faubourg Saint-Antoine à une vitesse vertigineuse.

Le tramway 2,399, de la ligne Louvre-Vincennes, a été violemment heurté l'un de ses panneaux a été défoncé. Un peu plus loin, le hacre 417 fut projeté sur le trottoir et fortement endommagé.

La voiture entraînée par les chevaux de plus en plus affolés, allait s'engager sur la place de la Bastille, et des accidents plus graves encore étaient à redouter, lorsque le gardien de la paix Munier s'élança, au risque de se faire tuer, au-devant des deux animaux attelés en flèche. Il réussit à saisir la bride de l'un d'eux et parvint à les arrêter après avoir été traîné sur un long parcoure. La foule a fait un brave agent une chaude ovation.

Dans la soirée d'avant-hier, vers onze heures, M. Constant, compositeur-typographe, demeurant rue de Provence, a été renversé, place de la Bourse, par l'omnibus boulevard Montparnasse-Gare du Nord.

Relevé avec de multiples et graves blessures, la victime de cet accident a été transportée à l'hôpital Saint-Louis.

PARIS LA NUIT

Les frères Emile et Adrien Verstell, âgés de vingt-neuf et vingt-sept ans, ouvriers menuisiers, regagnaient paisiblement leur domicile, avant-hier soir, vers onze heures. Rue des Vignolles, ils reçurent sur la tête des ordures qu'une ménagère venait de jeter par la fenêtre.

Peu satisfaits de l'agression, ils se plaignirent, criant qu'ils allaient chercher des agents. A ce moment, deux hommes sortirent de la maison et armés, l'un d'un tisonnier, l'autre d'une énorme clef, ils se précipitèrent sur les frères Verstell, qu'ils blessèrent grièvement à la tête et à la poitrine.

Des gardiens de la paix intervinrent à temps pour empêcher les malheureux ouvriers menuisiers d'être complètement assassinés. Les auteurs de cette lâche agression, les nommés Wilhelm et Léopold Fohrmann, frères de la femme, ont été arrêtés et mis à la disposition de M. Durand, commissaire de police.

Les frères Verstell, après avoir reçu des soins dans une pharmacie, ont été reconduits chez eux.

Jean de Paris.

Mémoire. — Le caissier d'une maison d'ébénisterie du faubourg Saint-Antoine, un nommé Adolphe D., âgé de cinquante-deux ans, vient de prendre la fuite en emportant 35,000 francs à son patron. Avant de partir il avait lacré les livres de comptabilité.

J. de P.

AVIS DIVERS

LES NOUVELLES DENTS ARTIFICIELLES de Louvain-Dentaire, brevetées en France, seules peuvent être garanties de tenir ferme sans gêner ni jamais se casser, se détacher ni s'user en mangeant. Au lieu d'arracher ou de recoudre sans la moindre douleur les dents et les racines les plus cariées. Directeur H. James Miller, 70, r. Rivoli. *Écrivez vos confusions*

En raison des obsèques du Président de la République, les MAGASINS DU BON MARCHÉ seront fermés aujourd'hui jeudi.

Les GRANDS MAGASINS DU PRINTEMPS seront fermés aujourd'hui jeudi, toute la journée, à l'occasion des obsèques du Président de la République.

Les GRANDS MAGASINS DE LA SAMARITAINE seront fermés aujourd'hui jeudi, jour des obsèques du Président de la République.

ENGELURES, GERÇURES prévenues ou détruites par la Pâte des Prélats. *Parf. Exotique*, 35, rue du 4-Septembre. Éviter contrefaçons.

VELOUTINE, POUDRE DE RIZ SPÉCIALE préparée par CH. FAY, 9, r. de la Paix, Paris.

QUI VOUS VOLEZ RIEN VOUS PORTER, lisez le *Journal de la Santé*, hebdomadaire. Abonnement 1 fr. par an. 15, b. Bonne-Nouvelle, Paris.

PETIT PAIN RICHELIEU 92. — Tél. 436.30.

CHEVEUX ABONDANTS et sains, en détruisant les pellicules par la LOTION VERTE de LENTHÉRIC, 215, rue Saint-Honore, Paris. 5 francs. — Franco 5 francs 85.

LES ANALYSES MÉDICALES (urines, crachats, sang, etc.) exigent un outillage perfectionné et une grande science. Elles sont exécutées d'une façon irréprochable dans

LE LABORATOIRE MODÈLE DE LA PHARMACIE NORMALE rue Drouot, 19

par l'un des directeurs, ancien chef de laboratoire de la Faculté de médecine de Paris.

LES PERSONNES aux bronches susceptibles éprouvent des suffocations, de l'insomnie, sous l'influence de l'humidité. Les *Cigarettes de Grimaud et Cie*, ont vite raison de ces insomnies.

UN PEU de Duval de Ninon, suave poudre d'un parfum de Ninon, 31, rue du 4-Septembre, sur vos traits fatigués, bistrés, les fait resplendir aussitôt de fraîcheur et de jeunesse.

DANS L'ARMÉE

Le décret qui a investi M. le général Larchey au commandement suprême de toutes les forces réunies en Algérie et en Tunisie, n'est que la constatation officielle d'une situation de fait, mais il donne au commandement du 19^e corps une importance que ne possédait aucun autre. Si les 6^e, 20^e et 41^e corps renforcent les troupes plus nombreuses, leurs chefs n'ont pas le titre de commandant d'armée, tacitement reconnu au général Larchey.

Cela mérite quelques réflexions. C'est une trop lourde charge, le commandement stratégique et tactique d'une armée aussi nombreuse que l'est aujourd'hui l'armée d'Afrique renforcée, si l'officier général qui en est investi doit encore

être commandant de corps d'armée. Il ne peut donner à son rôle actif toute l'attention désirable, puisqu'il reste chargé du fardeau écrasant des fonctions administratives et de la mobilisation. Le territoire de la colonie et de la régence dépasse de beaucoup en étendue celui de la métropole, aussi le nombre des fractions de troupes et la multiplicité des affaires sont-ils une cause de faiblesse pour le commandement par un seul.

Il conviendrait donc de grouper en deux corps d'armée les divisions du 19^e corps. L'un à Oran, l'autre à Constantine ou Bizerte. Le commandant en chef de l'armée résiderait à Alger. Débarassé des préoccupations administratives, il pourrait donner toute son attention à l'emploi stratégique des forces placées sous ses ordres.

Les événements viennent de mettre cette nécessité en pleine lumière. Par contre-coup, ils montrent combien l'organisation actuelle de nos armées est dangereuse. Les chefs appelés à la commander ne vivent point au milieu d'elle, sinon au cours de rapides missions qui ne les montrent pas assez aux troupes avec leur qualité de directeur suprême. Viennent un orage à la frontière, et il faudra improviser le commandement et les états-majors.

Il est indispensable de donner à l'armée le rouage principal qui lui fait défaut. On doit placer à la tête des troupes, dès le temps de paix, les chefs appelés à les conduire en temps de guerre. Avec le système actuel, les généraux d'armée ont bien des chances pour ne jamais commander effectivement. Cette année même un seul d'entre eux, le général Giovanninelli, exercera la direction réelle — aux manœuvres de Tournai. Les autres n'auront aucun moyen de se mettre en contact avec les corps d'armée placés éventuellement sous leurs ordres.

Cette situation ne saurait se prolonger longtemps. Ce n'est pas à Paris, autour de la table du Conseil supérieur de la guerre, que nos généraux apprendront à connaître leurs troupes, ils doivent résider au milieu d'elles, et, sans intervenir dans la vie intime des corps d'armée, se mêler assez à eux pour qu'officiers et soldats puissent les connaître. Aujourd'hui, leur nom même est ignoré de la masse.

Ardouin-Dumazet.

Le prochain dîner de la « Sabretache » et la réunion générale de cette association auront lieu le 6 mars, à l'hôtel Continental. Trois candidatures nouvelles sont proposées pour faire partie du Comité : MM. Jules Lemaître, de l'Académie française ; le contrôleur adjoint Alombert et le capitaine Mahon.

Informations

Bal. — Le bal annuel des gens de maison aura lieu samedi, soir Wagram.

On ouvrira les portes à 9 h. 1/2.

Cables sous-marins. — Dans l'information que nous avons consacrée hier à la prochaine exploration de M. Adolphe Combaraine, le nom de l'ingénieur s'est trouvé étiqueté. Ceux que ses travaux intéressent n'ont pas pu s'y tromper.

Avis. — La matinée annoncée pour aujourd'hui jeudi au Jardin d'Acclimatation, coïncidant avec les obsèques de M. Félix Faure, est ajournée à demain vendredi, 2 heures précises.

Aucune modification au programme. Magie, Illusions scientifiques par le Docteur Cagliostro ; Conférence par M. Henri Lachambre, et Concert sous la direction de M. J. Lafitte.

Figaro à la Bourse

Mercredi 22 février.

Un boursier expérimenté, reproché ce matin, m'a dit :

— D'après, je puis vous dire ce que sera votre compte rendu de la séance de tout à l'heure. Vous aurez à constater un calme absolu, avec accompagnement d'une très légère teinte de faiblesse ; et vous pourrez expliquer cela en disant que rien n'est plus naturel, à la veille d'un jour de chômage — et surtout d'un chômage nécessité par une cérémonie au cours de laquelle quelque incident pourrait surgir. C'est peu probable ; mais il y a des spéculateurs timorés qui sont toujours enclins à trouver un prétexte, même invraisemblable, pour réaliser. Voilà, sans événement tout à fait imprévu, ce que vous aurez à dire.

Et voilà, point par point, ce qui s'est passé en effet aujourd'hui. Cette séance-ci constitue le type de ce qu'on appelle une séance d'attente. Les mouvements, de même que les transactions, ont été aussi restreints que possible. Sans, toutefois, en ce qui concerne les *Bons du Trésor*, qui ont été en forte baisse, le 0/0 de 11 fr. 250, le 5/0 de 15 fr. 14, les nouvelles, à la vérité, ne sont pas bonnes ; et nous avions raison, l'autre jour, de nous en être réservé les propos attribués à M. Silvestre. Le ministre des finances, consulté, a secoué la tête d'un air dubitatif. Les porteurs de *Bons* ne peuvent, pour l'heure, compter sur rien de mieux que sur les *Bons*. L'Extrême, à 55 00 et 55 12 et 55 80, n'a pas ainsi dire pas varié ; et il en a été de même des obligations espagnoles, à peine nuancées d'un peu de lourdeur.

A part cela, presque rien. Le 3/0 1/2 est invariablement à 102 85, et le 3 1/2 0/0 a rétrogradé de 5 centimes à 103 80. Au comptant, le 3/0 1/2 reste ferme, c'est 7 centimes qu'il perd.

Sur l'Italien, les dégâts (!) faits par le tassement ne dépassent pas 10 centimes, à 96 22 après 93 10 et 96 35. Le déchet n'est pas plus important sur le Turc C à 28 20 ; il est nul sur le Turc D à 33 85 et la Banque ottomane à 577. Le Portugal est à 26 75 au lieu de 26 95. Les rentes russes sont faibles, le 3/0 1894 à 94 75, le 3/0 1896 à 94 90. Faibles aussi les rentes brésiliennes, qui perdent environ 1/2 point, le 4/0 à 60 90, le 5/0 à 60 78. La Minas Geraes est calme à 38 50, légère réaction sur l'Espresso Santo à 350. Mais, après une forte hausse, il faut bien que les cours soufflent un peu.

Les établissements de crédit, avec des différences insignifiantes, sont très fermes dans l'ensemble. Tout ce compartiment est bien influencé par le gros succès de l'émission du Foncier. Une année 479,673 souscripteurs a demandé 3,533,716 obligations, dont 1,573,370 au Lyonnais, 805,000 au Foncier, 513,382 au Comptoir, 229,012 au Crédit industriel, 218,543 à la Société générale, 133,939 à la Chambre syndicale des Agents de change, 32,844 à la Banque internationale, 10,558 à la Banque de Paris, etc. En sorte que l'emprunt, le premier qui ait été réalisé sous le gouvernement de M. Loubet, a été couvert plus de sept fois !

Variations de 2 à 3 fr. sur le Lyon à 1,942 et l'Orléans à 1,852. Le Suez perd 15 fr. à 3,395, le Gas à 3 fr. à 1,308, la Thomson-Houston 5 fr. à 1,385. Reprise de 10 fr. sur les Vo-

tures à 720 ; elles avaient fléchi sur le bruit de la grève des terrassiers. La Transatlantique est en légère avance à 313, ainsi que la Fives-Lille à 575, la Cusenier à 324. Le Rio gagne 5 fr. à 1,012 ; les Ternes Pousset à 135 et les Tramways de Tours à 106 sont en progrès. Quelques Mines sont légèrement entamées par des réalisations ; mais de peu, et en somme, ce marché se tient convenablement.

Le Boursier.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

Dans sa séance du 22 février 1899, le Conseil d'administration du Crédit Lyonnais a décidé de proposer à la prochaine assemblée générale des actionnaires la distribution d'un dividende de 40 fr. par action.

Le chiffre total des bénéfices de l'exercice 1898 s'élevait à 25.051.500 fr. Un dividende de 40 fr. par action exige 16.000.000 fr.

Il reste disponible une somme de 9.051.500 fr. à laquelle le Conseil propose de joindre un prélèvement de 948.499 39 à effectuer sur le compte de Profits et Pertes des exercices antérieurs, créancier de 2.285.517 francs 44.

La somme totale de 10.000.000 fr. sera portée à la réserve extraordinaire qui a déjà été dotée de pareille somme l'année dernière et qui s'élevait ainsi à 20.000.000 fr. Le dividende total des réserves de la Société sera de 60.000.000 fr.

Le compte de Profits et Pertes des exercices antérieurs restera créancier de 1.340.000 fr. 45. Le dividende de 40 fr. sera payé à raison de : 17 fr. 50 le 25 mars 1899 22 fr. 50 le 25 septembre 1899

Moins les impôts.

C^e INTERNATIONALE DES WAGONS-LITS. — Du 1^{er} au 10^{er} février, on a encaissé 258,660 fr. contre 246,508 fr. pour la même période de 1898. Du 1^{er} janvier au 10^{er} février, les encaissements ont atteint 1,008,801 fr. en augmentation de 115,966 fr., ou 13 0/0, sur l'an dernier.

L'Equitable des Etats-Unis

RÉSULTATS DÉFINITIFS DE L'EXERCICE 1898

Nous avons fait connaître dans un de nos précédents numéros les résultats préliminaires de l'exercice 1898. La Direction générale française de l'Equitable nous communique aujourd'hui les résultats définitifs que nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs :

SITUATION AU 31 DÉCEMBRE 1898

Fonds de garantie entièrement réalisés (propriété exclusive des assurés).....	Fr. 1.339.050.500
Excédent de l'actif sur le passif (supérieur à celui de toute autre Compagnie au monde).....	297.023.000
Recettes totales.....	260.426.970
Assurances nouvelles souscrites.....	1.028.053.935
Assurances nouvelles acceptées, et polices émises en 1898.....	870.920.286
Assurances nouvelles non acceptées par la Compagnie en 1898.....	157.433.649
Membres de la Société des amis des arts.....	124.491.100
Payé aux assurés depuis la fondation (26 juillet 1898).....	1.550.038.000
Assurances en cours au 31 décembre 1898.....	5.416.439.200

L'Equitable peut se montrer très fière, et à juste titre, des résultats qu'elle a obtenus en trente-neuf années et demi d'existence.

On se souvient en effet que, lors de sa création, le 26 juillet 1859, l'Equitable occupait le 25^e rang, c'est-à-dire le dernier, parmi les 26 Compagnies d'Assurances-Vie opérant alors aux Etats-Unis. En 1875, l'importance de son excédent d'actif la plaçait au 6^e rang, en 1876 au 1^{er} rang, en 1877 au 1^{er} rang, en 1878 au 2^e rang, en 1879 au 1^{er} rang, en 1880 au 1^{er} rang, et enfin, en 1898, elle prenait la première place, qu'elle n'a jamais cessé d'occuper depuis, à la tête de toutes les Compagnies d'Assurances sur la Vie, non seulement des Etats-Unis, mais encore du monde entier.

Sur l'ensemble des résultats qu'elle a obtenus en trente-neuf années et demi d'existence.

On se souvient en effet que, lors de sa création, le 26 juillet 1859, l'Equitable occupait le 25^e rang, c'est-à-dire le dernier, parmi les 26 Compagnies d'Assurances-Vie opérant alors aux Etats-Unis. En 1875, l'importance de son excédent d'actif la plaçait au 6^e rang, en 1876 au 1^{er} rang, en 1877 au 1^{er} rang, en 1878 au 2^e rang, en 1879 au 1^{er} rang, en 1880 au 1^{er} rang, et enfin, en 1898, elle prenait la première place, qu'elle n'a jamais cessé d'occuper depuis, à la tête de toutes les Compagnies d'Assurances sur la Vie, non seulement des Etats-Unis, mais encore du monde entier.

TÉLÉGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 22 Février

Le centenaire de Balzac

Tours. — Les délégués des sociétés scientifiques, littéraires et artistiques de la ville de Tours, au nombre de quarante environ, se sont réunis hier soir pour procéder à l'élection du Comité des fêtes du centenaire de Balzac. Ce Comité est ainsi composé :

Membres : MM. Paul Lesord, avocat, président de la section « arts et belles-lettres » de la Société d'Agriculture ; Gaschet, président de la Société littéraire et artistique ; Feytraud, président de la Société de géographie ; L. de Grandmaison, secrétaire de la Société archéologique ;

Secrétaire général : M. P. Mantellier, vice-président de la Société photographique ;

Secrétaires adjoints : M. Jouanneau, docteur Bailliot ;

Trouver : M. Camus ;

Membres : MM. Bouché, de Lépinast, Bouillé-Ladevèze, Bruzon, Chevrel, Paul Boncourt, Salmon de Maisson-Rouge et Ripanet.

La première réunion aura lieu le 24 février, au local de la Société des amis des arts.

Le Comité accueillera volontiers toutes les propositions susceptibles de donner aux fêtes du centenaire tout l'éclat qu'elles comportent.

Tentative de vol et d'assassinat en chemin de fer

Tours. — Une tentative d'assassinat et de vol a eu lieu ce matin dans le train 55, allant de Vierzon à Tours. Quelques instants après avoir quitté la station de Veretz, le convoi, dans des postes, M. Manduit, voyait s'ouvrir subitement la porte de gauche de son compartiment, et un jeune homme, tenant d'une main un couteau à virole, de l'autre un coup-de-poing américain, se précipitait sur lui. Manduit, faisant preuve d'autant de sang-froid que de courage, résista et parvint à terrasser son agresseur qu'il maintint sous son genou pendant un quart d'heure, c'est-à-dire jusqu'à l'arrivée du train à Saint-Pierre-des-Corps, où le chef de gare le fit arrêter et conduire à Tours par trois employés.

D'après l'enquête de M. Tarron, commissaire spécial des gares, ce jeune homme est un nommé Franck Grimaud, âgé de dix-huit ans, et demi, fils d'un ancien notaire habitant Angoulême, rue de Bordeaux, 175. Ayant quitté sa famille il y a quelques jours sans la moindre discussion et muni d'une centaine de francs, il était parti à l'aventure.

ALGER. — Au mois de juillet dernier, l'explosion prématurée d'une torpille chargée de coton-poudre occasionna de tels dégâts à la coque du torpilleur n° 144 qu'on crut tout d'abord à la perte de cette unité de défense. Un essai de réparation n'en fut pas moins ordonné par M. le contre-amiral Seran, commandant la marine en Algérie. Après de minutieuses études, on reconnut la possibilité de renforcer le torpilleur.

Le nouveau lancement à la mer, que les autorités maritimes avaient tenu à entourer d'une certaine solennité, a eu lieu hier avec plein succès.

Au mois de juillet dernier, l'explosion prématurée d'une torpille chargée de coton-poudre occasionna de tels dégâts à la coque du torpilleur n° 144 qu'on crut tout d'abord à la perte de cette unité de défense. Un essai de réparation n'en fut pas moins ordonné par M. le contre-amiral Seran, commandant la marine en Algérie. Après de minutieuses études, on reconnut la possibilité de renforcer le torpilleur.

This image shows a blank, aged, cream-colored page, likely an endpaper or flyleaf of a book. The paper has a slightly textured appearance with some minor discoloration and a dark horizontal band across the middle, possibly a shadow or a tear. A small dark spot is visible near the bottom center.

AVIS FINANCIERS

COMPAGNIE PARISIENNE
D'ÉCLAIRAGE ET DE CHAUFFAGE
PAR LE GAZ

Les actionnaires de la Compagnie sont invités à se réunir en Assemblée générale annuelle, le mardi 28 mars prochain, à 3 heures, Hôtel Continental (entrée rue Rouget-de-l'Isle, n° 2).

Indépendamment des questions à l'ordre du jour de la séance, l'Assemblée aura à délibérer, en conformité des articles 29 et 37 des statuts, sur des propositions relatives à la vente de terrains, dont le prix excède 100,000 francs.

Les actionnaires, propriétaires de quarante actions, qui voudront assister à cette Assemblée, devront, conformément à l'article 37 des statuts, déposer leurs titres au porteur (coupon d'arrêté 1899 détaché) au siège de la Société, 6, rue Condorcet (Séjour), le 22 février 1899, courant à 18 heures inclusivement, de 10 heures à 2 heures très précises.

Les actions sorties aux tirages annuels ne pourront être acceptées en dépôt, et les actionnaires voudront bien, au préalable, les échanger contre des titres de jouissance qui seront admis aux lieux et places des actions de capital amorti.

Il sera délivré un récépissé des titres déposés, en même temps qu'une carte d'admission à l'Assemblée.

SPORTS

Chevaux et Voitures
AGENCE HIPPIQUE, 8, rue Berryer. Titres occasionnels, voitures, sellerie, etc. Téléphone 504.55.

Les plus beaux équipages pour le haut commerce et voitures attelées en location. Voitures Annonci. Récl. H. Hosten, 47, 49, 51, rue de la Chapelle.

240 VOITURES DE LUXE. Antoin, 4, rue Fournier.

LABOURDETTE ET C^{ie} transférés : 189, rue de la Pompe (au boulevard-Boulogne).

LABOURDETTE ET C^{ie} MANUFACTURE DE VOITURES DE LUXE

PAIRE CHEV. IRLANDAIS, 1864, 7 ans, gris-bleu, act. train, garant, 5,000. ALFRED, 38, rue Laback.

Chasse

BELLE CHASSE s^{te} Domaine des Boulayes, de Paris, 420 h. bois et plaines; louer, 2 mars, 3 h. Eté M^{rs} D'ARVILLE, n° 60, 64, Sébastopol, Paris. Mise à prix : 15,000 francs. Loyer annuel.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

ADJUDICATIONS

Paris
HOTEL Aven^{ue} du Bois-de-Boulogne, 77, ANGLE av^{enue} Duguesne, C^{ie} 7700. M. p. 450,000. A Adj^u s^{te} 1 ench., ch. not., 28 févr. S'adr. aux not. M^{rs} Baudrier et Bertrand, 60, Ch. d'Antin, dép. ench.

Paris
HOTEL RUE DU DUFFROY, 25, et 64 Flandrin, 22 et 24, avec TERRAIN D'ANGLE, C^{ie} 7360. M. p. 140,000. A Adj^u s^{te} 1 ench., ch. not., 28 févr. 99. S'adr. à M^{rs} DUPUY, notaire, 32, rue des Mathurins.

HOTEL 178, M. p. 50,000. A Adj^u s^{te} 1 ench., ch. not., 14 mars. M^{rs} PÉRONNE, not., 18, r. de la Pépinière.

Province
TERME DE PÉREUX, com^{mune} de Gevres, 7 kil. de Meaux, C^{ie} 1400. R. net 12,000. M. p. 300,000. A Adj^u s^{te} 1 ench., ch. not. Paris, 28 févr. S'adr. M^{rs} Bernheim, 58, rue Maubeuge; CONSTANTIN, n° 9, r. Boissy-d'Angis.

Etude de M^{rs} DAUTHY, avocat-av^{enue} à Cosne (Nièvre). ADJUDICATION sur LICITATION à l'audience des criées du Tribunal de Cosne, le jeudi 16 mars 1899, à deux heures du soir, EN UN LOT, DE LA TERRE DE BOURRAS-L'ABBAYE

Sise com^{mune} de St-Malo, Champigny et Châteaufort. Contenant : Château avec parc et réserves au centre de la Propriété.

CINQ DOMAINES ROIS TAILLIS ET FUTAIES. Cont^{enance} totale : 6600 06 51, dont 1150 de prés et 2839 de bois.

Superbe chasse, pêche. — M. p. 600,000. S'adr. à Cosne, à M^{rs} DAUTHY, avoués; à Paris, à M^{rs} Dupoux-Dumoulin, avoué, 12, Bd de Batignolles; à Combray, à M^{rs} Guyonnet, not., à Tonnay (Nièvre), à M^{rs} Ledoux, not. — Gares à Aizemonty et Donzy.

Environ de Paris

VENTE au Palais, à Paris, le 9 mars 1899, à 2 h.
PROPRIÉTÉ DE CAMPAGNE
Sise à ADAMVILLE, com^{mune} de St-Maur-des-Fossés (Seine), rue Garibaldi, n° 84, et rue Aline; Mise à prix : 17,500 francs.

S'adresser à M^{rs} Alfred LÉGER, avoué à Paris, rue du Faubourg-Montmartre, 4, M^{rs} Gillet et Boudin, avoués; M^{rs} Gressé et Godet, notaires.

VENTES A L'AMIALE

Province
A VENDRE BELLE PROPRIÉTÉ dans le Soisson, A L'AMIALE B. n^o 84, et rue Aline; Mise à prix : 17,500 francs.

Paris
AG^{ence} de LOCATIONS, 10, rue de la Paix. App^{ar}ts, Prop^{riétés}.
JOHN ARTHUR, V^{ice} et Loc^{at} Ind^{ice} et Ind^{ice} 40, RUE MARBEUF.

A LOUER, rue de Berri, 25, G^{ar} APP^{ar} dans parties d^u h^{ôtel}, grandes dépendances. Eau, gaz, Ascenseur, écurie, remise, etc. S'adr. M^{rs} WAGNER, 18, rue Rodier.

G^{ar} APPART^{ement} av^{enue} BOSQUET n° 15. Ascenseur, téléph. etc. S'adr. sur les lieux.

PASSY-ETOFFE. Spécialité de Ventes et Locations à l'ÉTOILE MM^{rs}, 57, r. de Passy. Téléph. 693.90.

S^{te} AUGUSTINE. A vendre BEL HOTEL, 3 sal., 5 ch., 3 ch^{ambres}, 3 voit. S'adr. BAUDIN, 98^{bis}, Bd Haussmann.

Environ de Paris
ENGHEN-LES-BAINS. A louer, Jolie MAISON, bien agencée, jardin d'agrément de 1,400 mètres, située à 5 minutes de la gare, 1,600^{fr} par an. Pour visiter s'adresser sur les lieux, 16, avenue de Soubise, à LA BARRE-ORMESSON.

NACHET-RIEN. Louez n^o vendez sans v^{ous} le V^{ice} d'Adj^udicat^{ion}. Ventes immob^{ilières}, 28, r. Grammont, 25.

Province
PROPRIÉTÉ pr. ECOLE, M^{rs} bourg, 15^{es}, calor. eau, Parc 2 hect. cl. m^{rs}. A VENDRE comm^{mune} Mod. LUILLE, 23, r. Cluys.

MAGNIFIQUE PROPRIÉTÉ rapp. et agrément, 8 k. Bordeaux, 40 hect., 8^{es} parc, bois, étang navigable. Rev. net 14,000 fr. Prix : 25,000 fr. DASTE, 26, allée d'Orléans, BORDEAUX.

MAISONS RECOMMANDÉES

Ameublement
PLUS D'INCENDIE EXTINCTEUR à la 12^{re} rue, rempli d'ignifuge. Croquis, etc. s^{te} demande. Seul dépositaire ROTHENBERG, 154, Bd St-Germain.

TAPESSERIES ANCIENNES, Lemaire, 7, r. Caumartin.

HAMBURGER FRÈRES
362, rue Saint-Honoré
OBJETS D'ART et D'AMEUBLEMENT ANCIENS, TAPESSERIES PORCELAINES DE SÈVRES, SÈVRES, TASSETIÈRES — ÉVENTAILS.

Librairie, Musique
ANNUAIRE Edition 1898-1899. Un fort volume 400 pages, relié, 40,000 noms et adresses de tous les propriétaires des châteaux de France, castels, etc. Illustré de 250 gravures sur bois. Prix : 25 francs.

CHATEAUX
GUIDES Aux Bains de mer, « les petits trous pas chers », 250, 3^{es} fr. Aux Vill^{es} d'été, 250, 3^{es} fr. Familles thermales, 2^{es} fr. 50; 3^{es} fr. LA FARE, 55, Chaussée-d'Antin. — Téléph. 147.49.

ISEZ la REVUE de STATISTIQUE, heb^{domadaire}, 50 c. 28, r. Grammont. Docum. écon. com. ind. agr. adm. dn.

Hygiène, Médecine, Pharmacie
PHARMACIE NORMALE
Les GRANULES MÉDICAMENTEUX sont préparés avec le plus grand soin dans les laboratoires de la PHARMACIE NORMALE, 17 et 19, rue Drouot, et 15 et 17, rue de Provence. Leur titrage est rigoureusement exact. Leur solubilité parfaite et leur goût agréable.

LE FLACON
Glycérophosphate de chaux granulé... 2^{es} 25
Coca... 2^{es} 25
Poly-glycérophosphate (chaux, soude, fer, magnésie)... 3^{es} 25
Cola granulée Paquinon... 2^{es} 25
Mathé... 2^{es} 25
Quinquina... 2^{es} 25
Granulé Normal (cola-coca-kina glycérophosphate)... 3^{es} 25

VIN DE COCA MARIANI, 41, boul^{levard} Haussmann.

MALADIES DE LA LANGUE
Guérison rapide par les pulvérisations des Eaux minérales curatives de

SAINT-CHRISTAU
Renseignements au GRANT de l'ÉTABLISSEMENT THERMAL de SAINT-CHRISTAU, par Oloron (Basses-Pyrénées).

CONTREXÉVILLE Leclerc. Maladies des reins et de la vessie.

UN MALADE atteint depuis cinq ans de névralgie faciale, sous forme de tic douloureux, prosoptie d'origine périphérique, ayant en vain consulté les sommités médicales de la France, de l'Allemagne, de l'Italie, de l'Autriche, de la Suède et de la Russie, demande par la présente publication conseil aux personnes qui ont été guéries ou qui ont guéri de cette maladie.

Tout conseil suivi de succès sera récompensé par une gratification sérieuse de la part du malade reconnaissant. — Prière d'adresser les lettres à Nice, poste restante, au porteur du billet de banque de 1,000 francs n° 493 Y. 239.

VOYAGES ET EXCURSIONS
Hôtels recommandés, Pensions de famille Boarding-Houses et Casinos.

AVIS
Ces Annonces jouissent d'une très grande réduction pour un minimum de 15 insertions par mois.

GRAND HOTEL 1^{er} ordre. G^{ar} confort. Sit^{uation} unique, au midi de Mer. Calorif. Ascens. Lumière électr. Bains. Douches. Lawn-Tennis couvert. Dépôt Havas. Téléphone. — Arrangements et pension à prix modér.

PARIS HOTEL CAP. Clientèle de châteaux, 184, boulevard Haussmann.

TURBIE-S-MER CAP EDEN-HOTEL

L'EDEN-HOTEL, sur territoire français, à 4 min. de Monaco, occupe la situation la plus ensoleillée et la plus agréable de la Côte d'Azur. De ses terrasses, une merveilleuse et incomparable panorama d'Eze, de Beaulieu et de la presqu'île St-Jean. Confortable sans rival. Restaurant-Club. Envoi gratuit la brochure illustrée. Adresse télégr. EDEN-HOTEL, Cap d'Azur.

Façonnements-poste français

SAINT-NAZAIRE, 21 février.
FOURNEL (G. G. T.), arrivé à 6 h. matin, venant de La Havane.

SAINT-GERMAIN (G. G. T.), arrivé à 1 h. soir, venant de Saint-Nazaire et allant à Colon.

YANG-TSE (M. M.), parti à 9 h. matin, venant de Maurice, La Réunion et Madagascar.

LABRADOR (G. G. T.), parti pour Pailliac et Colon.

CONGO (M. M.), arrivé à 6 h. matin, venant d'Alexandrie.

VILLE-D'ALGER (G. G. T.) parti à 1 h. soir pour Alger.

Capitales
MARIAGES RICHES, dots jusqu'à 10 millions. S'adr. V^{ice} GUYOT, 86, b^{oulevard} Rochechouart. 35^{es} année.

MARIAGES RICHES, M^{rs} BOUVIER, 54, Dunkerque.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS
Dans le numéro du MERCREDI, les Annonces de cette rubrique sont au Tarif réduit de 3 francs la ligne.

AVIS
Le Gérant responsable : A. BOREL.

Paris. — D. Cassaigne, imprimeur, 26, rue Drouot. (Imprimerie du Figaro). — Encr. LORILLIER.

Imprimé sur les nouvelles machines rotatives à six pages de MARINONI.

LE PORTEFEUILLE FRANÇAIS

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

JOURNAL D'INFORMATIONS ET DE RENSEIGNEMENTS FINANCIERS

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.

Le plus complet, le plus intéressant et le plus utile des journaux financiers. Un mois à l'essai gratuitement sur demande à 52, rue de la Harpe, PARIS.